29e ANNÉE — PRIX : 50 CENTIMES

ALMANACH DU CHARIVARI POUR 1888



PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10

29ᴱ ANNÉE **ALMANACH** 1888

DU

CHARIVARI

DESSINS ET TEXTE

PAR LES RÉDACTEURS ET LES DESSINATEURS DU *CHARIVARI*



LES NOUVEAUX KÉPIS DE L'ARMÉE.

Percer deux trous pour que l'officier puisse au moins y voir !

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10



MODE DU JOUR A L'ÉLYSÉE-MONTMARTRE.

La pavane, remplaçant le chahut, communique aux danseurs la distinction des siècles derniers.



GRILLE-D'ÉGOUT ET LA GOULUE EN AMÉRIQUE.

En 1776, la France envoyait là-bas ses fils; aujourd'hui, elle y envoie ses filles.

ANNUAIRE POUR 1888

Année de la période Julienne. 6601
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet. 2664
De la fondation de Rome, selon Varron (mars). . 2641
De l'époque de Nabonassar, depuis février. . . . 2635
De la naissance de Jésus-Christ. 1888
L'année 1305 des Turcs commence le 19 septembre 1887 et finit le 6 septembre 1888.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime .... 29 janvier.
Les Cendres.......................... 15 février.
PAQUES................................ 1er avril.
Les Rogations........................ 7, 8, 9 mai.
L'ASCENSION........................... 10 mai.
LA PENTECOTE.......................... 20 mai.
La Trinité........................... 27 mai.
LA FÊTE-DIEU.......................... 31 mai.
L'Avent .... 2 décembre.

Saisons.

Le PRINTEMPS comm. le 20 mars, à 4 h. 5 m. du matin.
L'ÉTÉ commence le 21 juin, à 0 h. 23 m. du matin.
L'AUTOMNE comm. le 22 septembre, à 3 h. 2 m. du soir.
L'HIVER comm. le 21 décembre, à 9 h. 12 m. du matin.

Éclipses.

Il y aura en 1888 trois éclipses de soleil, et deux éclipses de lune.

1. ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 28 janvier 1888, visible à Paris.
   Commencement de l'éclipse, à 8 h. 38 m. soir; milieu, à 11 h. 29 m. soir; fin de l'éclipse, le 29, à 2 h. 20 m. matin.
2. ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 11 février, invisible à Paris.
3. ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 8 juillet, invisible à Paris.
4. ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 23 juillet 1888, en partie visible à Paris.
   Commencement de l'éclipse, à 3 h. 6 m. matin; milieu, à 5 h. 54 m. matin; fin de l'éclipse, à 8 h. 41 m. matin.
5. ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 7 août 1888, invisible à Paris.



— Nous cherchons une plage déserte.
— Vous y êtes... Pas un chat à l'hôtel.



— Vous allez voir les baraques du boulevard, Catherine?
— Ah! Dieu, non... Celle de madame m'a blasée sur toutes.



LA SUPPRESSION DE LA RETRAITE.

— Non, c'est inutile, je ne veux plus maintenant qu'un militaire médaillé, afin qu'il puisse rester avec moi jusqu'à une heure du matin.



— A peine 1 h. 35, et tu veux déjà aller souper?
— Dame, m'sieu, je suis pour la réduction des heures de travail, moi.



LES ÉTRENNES.

— C'est moi qui ai enterré la belle-mère de monsieur...

— Mais il y a huit ans de ça, et vous revenez chaque année!

— Je pensais que vous vous seriez peut-être remarié...



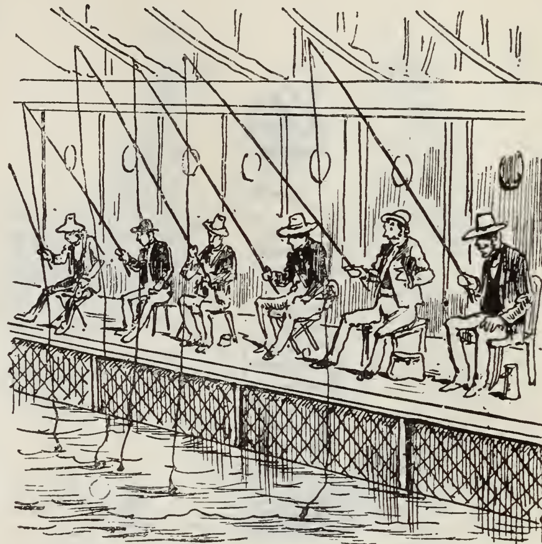
— Dites donc, rétrospectif, vous m'emmenez souper?

— Non... A mon âge, on se contente de voir manger les autres.

JANVIER (le **Verseau**).		FÉVRIER (les **Poissons**).		MARS (le **Bélier**).	
1 DIM.	LA CIRCONCISION.	1 mercredi.	s. Ignace.	1 jeudi.	s. Aubin.
2 lundi.	s. Macaire, abbé.	2 jeudi.	PURIFICATION.	2 vendredi.	s. Simplice.
3 mardi.	ste Geneviève.	3 vendredi.	s. Blaise.	3 samedi.	ste Cunégonde.
4 mercredi.	s. Rigobert.	4 samedi.	ste Jeanne de Valois.	4 DIM.	s. Casimir. *Oculi.*
5 jeudi.	ste Amélie.	5 DIM.	ste Agathe. *Sexag.*	5 lundi.	s. Théophile.
6 vendredi.	L'ÉPIPHANIE.	6 lundi.	ste Dorothée.	6 mardi.	ste Colette.
7 samedi.	s. Lucien, évêque.	7 mardi.	s. Romuald.	7 mercredi.	s. Thomas d'Aquin.
8 DIM.	ste Gudule.	8 mercredi.	s. Jean de Matha.	8 jeudi.	s. Jean de D. *Mi-Car.*
9 lundi.	s. Julien, évêque.	9 jeudi.	ste Apolline.	9 vendredi.	ste Françoise.
10 mardi.	s. Guillaume.	10 vendredi.	ste Scholastique.	10 samedi.	40 Martyrs.
11 mercredi.	s. Théodore.	11 samedi.	s. Severin.	11 DIM.	s. Constantin. *Lætare*
12 jeudi.	s. Arcadius.	12 DIM.	ste Eulalie. *Quinq.*	12 lundi.	s. Grégoire le Grand.
13 vendredi.	Baptême de N. S.	13 lundi.	s. Polyeucte.	13 mardi.	ste Euphrasie.
14 samedi.	s. Hilaire, évêque.	14 mardi.	s. Valentin. *M. G.*	14 mercredi.	ste Mathilde.
15 DIM.	s. Paul, ermite.	15 mercredi.	s. Faustin. *Cendres.*	15 jeudi.	s. Zacharie.
16 lundi.	s. Marcel, pape.	16 jeudi.	ste Julienne.	16 vendredi.	s. Abraham.
17 mardi.	s. Antoine.	17 vendredi.	s. Sylvain.	17 samedi.	s. Patrice.
18 mercredi.	Chaire S. Pierre à R.	18 samedi.	s. Siméon.	18 DIM.	s. Gabriel. *Passion.*
19 jeudi.	s. Sulpice, évêque.	19 DIM.	s. Barbat. *Quadr.*	19 lundi.	s. Joseph.
20 vendredi.	s. Sébastien.	20 lundi.	s. Eucher.	20 mardi.	s. Guibert.
21 samedi.	ste Agnès.	21 mardi.	s. Pepin.	21 mercredi.	s. Benoît.
22 DIM.	s. Vincent.	22 mercredi.	Ch. de s. P. à A. *Q. T.*	22 jeudi.	ste Léa.
23 lundi.	s. Raymond.	23 jeudi.	s. Pierre Damien.	23 vendredi.	s. Victorien.
24 mardi.	s. Timothée.	24 vendredi.	s. Césaire.	24 samedi.	s. Siméon.
25 mercredi.	Conv. de s. Paul.	25 samedi.	s. Mathias.	25 DIM.	*Rameaux.*
26 jeudi.	s. Polycarpe.	26 DIM.	s. Porphyre. *Remin.*	26 lundi.	s. Emmanuel.
27 vendredi.	s. Jean Chrysostome.	27 lundi.	ste Honorine.	27 mardi.	s. Robert.
28 samedi.	s. Charlemagne.	28 mardi.	s. Romain.	28 mercredi.	s. Gontran.
29 DIM.	s. Franç. de S. *Sept.*	29 mercredi.	s. Sever.	29 jeudi.	ste Eustasie.
30 lundi.	ste Bathilde.			30 vendredi.	*Vendredi saint.*
31 mardi.	s. Pierre Nolasque.			31 samedi.	ste Cornélie.
D. Q. le 6, à 11 h. 52 m. matin.		D. Q. le 4, à 7 h. 35 m. soir.		D. Q. le 5, à 3 h. 35 m. matin.	
N. L. le 13, à 8 h. 48 m. matin.		N. L. le 12, à 0 h. 2 m. matin.		N. L. le 12, à 4 h. 30 m. soir.	
P. Q. le 21, à 4 h. 59 m. matin.		P. Q. le 20, à 2 h. 9 m. matin.		P. Q. le 20, à 8 h. 53 m. soir.	
P. L. le 28, à 11 h. 28 m. soir.		P. L. le 27, à 0 h. 7 m. soir.		P. L. le 27, à 10 h. 17 m. soir.	



— Comme voici venir le printemps, il faut renouveler notre étalage ; les affaires vont reprendre.



Le moyen d'utiliser les bains froids quand la température se montre inclémente.

AVRIL (le Taureau).		MAI (les Gémeaux).		JUIN (l'Écrevisse).	
1 DIM.	PAQUES.	1 mardi.	s. Philippe. s. Jacques.	1 vendredi.	s. Pamphile.
2 lundi.	s. François de Paule.	2 mercredi.	s. Athanase.	2 samedi.	s. Pothin.
3 mardi.	ste Marie Egyptienne.	3 jeudi.	*Inv. Ste Croix.*	3 DIM.	ste Clotilde.
4 mercredi.	s. Isidore.	4 vendredi.	ste Monique.	4 lundi.	s. François Caracc.
5 jeudi.	s. Vincent Ferrier.	5 samedi.	s. Pie V.	5 mardi.	s. Boniface.
6 vendredi.	s. Célestin.	6 DIM.	s. Jean Porte Latine.	6 mercredi.	s. Norbert.
7 samedi.	s. Hégésippe.	7 lundi.	s. Stanislas. *Rogat.*	7 jeudi.	s. Claude.
8 DIM.	s. Gauthier. *Quasim.*	8 mardi.	s. Désire.	8 vendredi.	*Fête du S. Cœur.*
9 lundi.	s. Hugues.	9 mercredi.	s. Grégoire de Nazian.	9 samedi.	s. Félicien.
10 mardi.	s. Macaire.	10 jeudi.	ASCENSION.	10 DIM.	s. Landri.
11 mercredi.	s. Léon le Grand.	11 vendredi.	ss. Nérée et Achillée.	11 lundi.	s. Barnabé.
12 jeudi.	s. Jules.	12 samedi.	s. Pancrace.	12 mardi.	s. Leon, pape.
13 vendredi.	s. Herménégilde.	13 DIM.	s. Servais.	13 mercredi.	s. Antoine de Padoue.
14 samedi.	s. Valérien.	14 lundi.	s. Pacôme.	14 jeudi.	s. Basile le Grand.
15 DIM.	ste Anastasie.	15 mardi.	s. Isidore.	15 vendredi.	ste Germaine Cousin.
16 lundi.	s. Fructueux.	16 mercredi.	s. Honoré.	16 samedi.	s. J. Fr. Régis.
17 mardi.	s. Anicet.	17 jeudi.	s. Pascal.	17 DIM.	s. Aurélien.
18 mercredi.	s. Parfait.	18 vendredi.	s. Venant.	18 lundi.	ste Marine.
19 jeudi.	s. Léon, pape.	19 samedi.	s. Pierre Célest. *v. j.*	19 mardi.	s. Gervais.
20 vendredi.	s. Marcellin.	20 DIM.	PENTECOTE.	20 mercredi.	s. Sylvère.
21 samedi.	s. Anselme.	21 lundi.	ste Virginie.	21 jeudi.	s. Louis de Gonzague.
22 DIM.	ste Opportune.	22 mardi.	ste Julie.	22 vendredi.	s. Paulin.
23 lundi.	s. Georges.	23 mercredi.	s. Didier. *Q. T.*	23 samedi.	s. Jacob.
24 mardi.	s. Fidèle.	24 jeudi.	*N. D. Auxiliatrice.*	24 DIM.	s. Jean-Baptiste.
25 mercredi.	s. Marc.	25 vendredi.	s. Urbain.	25 lundi.	s. Prosper.
26 jeudi.	s. Clet.	26 samedi.	s. Philippe de Néri.	26 mardi.	s. Babolein.
27 vendredi.	s. Anthyme.	27 DIM.	TRINITÉ.	27 mercredi.	s. Ladislas.
28 samedi.	ste Prudence.	28 lundi.	s. Germain.	28 jeudi.	s. Irenée.
29 DIM.	s. Pierre Martyr.	29 mardi.	s. Maximin.	29 vendredi.	s. Pierre et s. Paul.
30 lundi.	ste Catherine de S.	30 mercredi.	s. Felix, pape.	30 samedi.	Commém. de s. Paul.
		31 jeudi.	FÊTE-DIEU.		
☾ D. Q. le 3, à 0 h. 51 m. soir.		☾ D. Q. le 2, à 11 h. 56 m. soir.		☾ D. Q. le 1, à 1 h. 3 m. soir.	
● N. L. le 11, à 9 h. 17 m. matin.		● N. L. le 11, à 1 h. 33 m. matin.		● N. L. le 9, à 4 h. 43 m. soir.	
☽ P. Q. le 19, à 0 h. 2 m. soir.		☽ P. Q. le 18, à 11 h. 14 m. soir.		☽ P. Q. le 17, à 6 h. 59 m. matin.	
○ P. L. le 26, à 6 h. 31 m. matin.		○ P. L. le 25, à 1 h. 49 m. soir.		○ P. L. le 28, à 9 h. 17 m. soir.	



— Viens donc de ce côté, il y a plus de fond.
— Peux pas, j'ai traité avec l'administration pour les points de vue.



EN VACANCES.

— Voyons, p'pa, toi qu'es député, t'as donc pas lu que les recettes de la régie ont un déficit qu'il faut bien combler, voyons !

JUILLET (le Lion).

1 DIM.	s. Thierry.
2 lundi.	*Visitation de N. D.*
3 mardi.	s. Anatole.
4 mercredi.	ste Berthe.
5 jeudi.	ste Zoé.
6 vendredi.	s. Ulric.
7 samedi.	ste Aubierge.
8 DIM.	ste Elisabeth de P.
9 lundi.	ste Véronique.
10 mardi.	ste Félicité.
11 mercredi.	s. Pie Ier.
12 jeudi.	s. Gualbert.
13 vendredi.	s. Eugène.
14 samedi.	s. Bonaventure.
15 DIM.	s. Henri.
16 lundi.	*N. D. du Carmel.*
17 mardi.	s. Alexis.
18 mercredi.	s. Camille.
19 jeudi.	s. Vincent de Paul.
20 vendredi.	ste Marguerite.
21 samedi.	s. Victor, martyr.
22 DIM.	ste Madeleine.
23 lundi.	s. Apollinaire.
24 mardi.	ste Christine, *v.*
25 mercredi.	s. Jacques, s. Christ.
26 jeudi.	ste Anne.
27 vendredi.	s. Pantaléon.
28 samedi.	s. Nazaire.
29 DIM.	ste Marthe.
30 lundi.	s. Abdon.
31 mardi.	s. Germain l'Auxerr.

D. Q. le 1, à 4 h. 2 m. matin.
N. L. le 9, à 6 h. 26 m. matin.
P. Q. le 16, à 0 h. 22 m. soir.
P. L. le 23, à 5 h. 54 m. matin.
D. Q. le 30, à 8 h. 39 m. soir.

AOUT (la Vierge).

1 mercredi.	s. Pierre ès liens.
2 jeudi.	s. Alphonse.
3 vendredi.	Inv s. Etienne.
4 samedi.	s. Dominique.
5 DIM.	s. Yon, martyr.
6 lundi.	*Transfigurat. N. S.*
7 mardi.	s. Gaëtan.
8 mercredi.	s. Justin.
9 jeudi.	s. Spire, *r.*
10 vendredi.	s. Laurent, martyr.
11 samedi.	ste Susanne.
12 DIM.	ste Claire.
13 lundi.	s. Hippolyte.
14 mardi.	s. Eusebe. *v. j.*
15 mercredi.	ASSOMPTION.
16 jeudi.	s. Roch.
17 vendredi.	s. Mamert.
18 samedi.	ste Hélène.
19 DIM.	s. Joachim.
20 lundi.	s. Bernard.
21 mardi.	ste Jeanne Chantal.
22 mercredi.	s. Symphorien.
23 jeudi.	s. Sidoine, év.
24 vendredi.	s. Barthélemy.
25 samedi.	s. Louis, roi.
26 DIM.	s. Zéphirin.
27 lundi.	s. Cesaire, ev.
28 mardi.	s. Augustin.
29 mercredi.	Decollat. de s. J. Bapt.
30 jeudi.	ste Rose de Lima.
31 vendredi.	s. Raymond Nonnat.

N. L. le 7, à 6 h. 30 m. soir.
P. Q. le 14, à 4 h. 53 m. soir.
P. L. le 21, à 4 h. 30 m. soir.
D. Q. le 29, à 2 h. 28 m. soir.

SEPTEMBRE (la Balance)

1 samedi.	s. Leu et s. Gilles.
2 DIM.	s. Etienne, roi.
3 lundi.	s. Lazare.
4 mardi.	ste Rosalie.
5 mercredi.	s. Bertin, abbé.
6 jeudi.	ste Reine.
7 vendredi.	s. Cloud.
8 samedi.	*Nativité de la Vierge*
9 DIM.	s. Omer, évêque.
10 lundi.	ste Pulchérie.
11 mardi.	s. Patient, évêque.
12 mercredi.	s. Léonce.
13 jeudi.	s. Aimé.
14 vendredi.	*Exalt. de la sᵗᵉ Croix.*
15 samedi.	s. Nicomède.
16 DIM.	s. Cyprien.
17 lundi.	s. Lambert.
18 mardi.	s. Joseph Cupertino.
19 mercredi.	s. Janvier. *Q. T.*
20 jeudi.	s. Eustache.
21 vendredi.	s. Matthieu.
22 samedi.	s. Maurice.
23 DIM.	ste Thècle.
24 lundi.	N. D. de la Merci.
25 mardi.	s. Firmin.
26 mercredi.	ste Justine.
27 jeudi.	s. Côme, s. Damien.
28 vendredi.	s. Venceslas.
29 samedi.	s. Michel, archange.
30 DIM.	s. Jérôme.

N. L. le 6, à 5 h. 5 m. matin.
P. Q. le 12, à 10 h. 9 m. soir.
P. L. le 20, à 5 h. 34 m. matin.
D. Q. le 28, à 8 h. 40 m. matin.



— A défaut d'autre gibier à tuer, je me résigne à faire la chasse aux puces de mon chien.



— Déjà votre calendrier! L'année n'est pas finie...
— C'est vrai, mais monsieur a si mauvaise mine!

OCTOBRE (le Scorpion).		NOVEMBRE (le Sagittaire).		DÉCEMBRE (le Capricorne).	
1 lundi.	s. Remi, évêque.	1 jeudi.	TOUSSAINT.	1 samedi.	s. Eloi.
2 mardi.	ss. Anges gardiens.	2 vendredi.	*Comm. des Morts.*	2 DIM.	ste Bibiane. *Avent.*
3 mercredi.	s. Denis Areopag.	3 samedi.	s. Marcel.	3 lundi.	s. François Xavier.
4 jeudi.	s. François d'Assise.	4 DIM.	s. Charles Borromée.	4 mardi.	ste Barbe.
5 vendredi.	s. Placide.	5 lundi.	ste Berthilde.	5 mercredi.	s. Sabas, abbé.
6 samedi.	s. Bruno.	6 mardi.	s. Léonard.	6 jeudi.	s. Nicolas.
7 DIM.	s. Serge, ste Bacq.	7 mercredi.	s. Ernest.	7 vendredi.	s. Ambroise.
8 lundi.	ste Brigitte.	8 jeudi.	Les 4 Couronnés.	8 samedi.	IMM. CONCEPTION.
9 mardi.	s. Denis, évêque.	9 vendredi.	s. Mathurin.	9 DIM.	ste Léocadie.
10 mercredi.	s. François.	10 samedi.	s. Juste.	10 lundi.	ste Valère.
11 jeudi.	s. Nicaise.	11 DIM.	s. Martin.	11 mardi.	s. Daniel.
12 vendredi.	s. Wilfrid.	12 lundi.	s. René, évêque.	12 mercredi.	ste Odile.
13 samedi.	s. Edouard.	13 mardi.	s. Didace.	13 jeudi.	ste Luce, vierge.
14 DIM.	s. Calixte.	14 mercredi.	s. Maclou.	14 vendredi.	s. Nicaise.
15 lundi.	ste Thérèse.	15 jeudi.	ste Gertrude.	15 samedi.	s. Mesmin.
16 mardi.	s. Léopold.	16 vendredi.	s. Edmond.	16 DIM.	ste Adélaïde.
17 mercredi.	ste Estelle.	17 samedi.	s. Grégoire.	17 lundi.	ste Olympiade.
18 jeudi.	s. Luc, évangéliste.	18 DIM.	s. Othon.	18 mardi.	s. Gatien.
19 vendredi.	s. Pierre d'Alcantara.	19 lundi.	ste Elisabeth.	19 mercredi.	s. Meurice. *Q. T.*
20 samedi.	ste Cléopâtre.	20 mardi.	s. Félix de Valois.	20 jeudi.	s. Philogone.
21 DIM.	ste Ursule.	21 mercredi.	*Present. de la Vierge*	21 vendredi.	s. Thomas.
22 lundi.	s. Mellon.	22 jeudi.	ste Cécile.	22 samedi.	s. Honorat.
23 mardi.	s. Rédempteur.	23 vendredi.	s. Clément.	23 DIM.	ste Victoire.
24 mercredi.	s. Raphaël.	24 samedi.	ste Flore.	24 lundi.	ste Delphine. *v. j.*
25 jeudi.	s. Crépin, s. Crép.	25 DIM.	ste Catherine.	25 mardi.	NOEL.
26 vendredi.	s. Rustique.	26 lundi.	ste Geneviève des Ard.	26 mercredi.	s. Etienne.
27 samedi.	s. Frumence.	27 mardi.	s. Maxime.	27 jeudi.	s. Jean, apôtre.
28 DIM.	s. Simon, s. Jude.	28 mercredi.	s. Sosthène.	28 vendredi.	ss. Innocents.
29 lundi.	s. Narcisse.	29 jeudi.	s. Saturnin.	29 samedi.	s. Thomas de Cantorb.
30 mardi.	s. Lucain.	30 vendredi.	s. André.	30 DIM.	ste Colombe.
31 mercredi.	s. Quentin. *v. j.*			31 lundi.	s. Sylvestre
N. L. le 5, à 2 h. 43 m. soir. P. Q. le 12, à 5 h. 38 m. matin. P. L. le 19, à 9 h. 18 m. soir. D. Q. le 28, à 2 h. 5 m. matin.		N. L. le 4, à 0 h. 12 m. matin. P. Q. le 10, à 4 h. 25 m. soir. P. L. le 18, à 3 h. 25 m. soir. D. Q. le 26, à 5 h. 30 m. soir.		N. L. le 3, à 10 h. 15 m. matin. P. Q. le 10, à 6 h. 55 m. matin. P. L. le 18, à 10 h. 50 m. matin. D. Q. le 26, à 6 h. 9 m. matin.	

LES GRANDES MANŒUVRES, par DRANER.



— Jamais vos camarades ne m'ont enlevé mes volailles...
— Turellement, c'étaient des Français. Mais moi, je représente l'ennemi. Faut bien que je le prouve.



— Scrongnieu ! C'est comme ça que vous suivez les manœuvres !
— Dame ! mon commandant, puisque je suis dans les chasseurs...



Difficile aux officiers étrangers de faire un rapport *de visu* sur les opérations.



— Pourquoi a-t-on baptisé ces fusils-là « à répétition » ?
— Bédame ! c'est logique... puisqu'on s'en servira sur le théâtre de la guerre.

PREMIERS BEAUX JOURS

— Quel bonheur! s'est écriée madame Bigoudy, en se levant l'autre matin toute guillerette. Vois ce magnifique soleil, mon ami, nous allons filer à la campagne.

— Hum! bobonne, a répliqué monsieur; crois-tu que le temps soit bien sûr? Mon rhumatisme de la jambe gauche m'a fait souffrir toute la nuit.

— La promenade te soulagera. N'as-tu pas lu dans le journal qu'on guérissait maintenant les rhumatismes par les marches forcées?

— Tu verras que ça ne prendra pas. Ce remède-là ne profiterait qu'aux cordonniers, et les médecins s'entendent trop bien et depuis trop longtemps avec les pharmaciens pour changer leurs habitudes.

— N'importe. Habille-toi vivement, grand paresseux.

— Et Zidore, qu'en ferons-nous? Ce n'est pas aujourd'hui dimanche.

— Naturellement, puisque c'est mercredi. Mais tu oublies qu'il a congé, à cause de la mort de son professeur. Une vraie veine!

— Profitons-en, bobonne, profitons-en! soupira Bigoudy en se levant avec résignation.

C'était, du reste, ce qu'il avait de mieux à faire. Comment résister à une femme qui, depuis quinze jours, a dans son armoire un chapeau de paille nouvelle forme à étrenner? Par précaution, toutefois, il se contenta de glisser subrepticement un parapluie sous son pardessus. Quant à madame, elle laissa dédaigneusement son manteau, mais elle eut bien soin de prendre son éventail et son ombrelle.

Les deux époux se dirigèrent allègrement vers la gare du Nord, flanqués de Zidore, qui galopait tantôt en avant, tantôt en arrière de ses auteurs, comme un petit chien, pour revenir de temps en temps s'accrocher aux jupes de sa mère.

On arriva bientôt à Enghien, où le train ne déposa absolument que les trois voyageurs : la gare avait encore cet air désolé particulier aux gares de banlieue pendant l'hiver.

— Aïe! Aïe! Aïe! s'écria Bigoudy tout à coup. J'ai senti une goutte.

— Ce n'est rien, un nuage qui passe! fit vivement madame. Tant mieux, ça abattra la poussière. Allons déjeuner, en attendant. Tiens, entrons ici, il y a un jardin.

— Comment! tu veux manger en plein air?

— Si tu crois que je suis venue à la campagne pour me calfeutrer! C'est bien assez de notre appartement de la rue Saint-Lazare, où tu me laisses m'étioler comme une plante sans air. Tu vois bien d'ailleurs que la pluie a cessé...

Monsieur, madame et Zidore, qui ne quitte plus le corps de l'armée, depuis qu'il est question de déjeuner, choisissent leur place au milieu d'un étroit jardin, planté de quelques maigres arbres de cette essence *Manchabalé,* si commune dans les environs de Paris, et dont aucun ne montre encore la plus petite feuille. Puis, avisant une énorme montagne de tables et de chaises en fer, encore empilées dans un coin, ils vont décrocher, au péril d'un éboulement, le matériel qui leur est nécessaire, s'installent et se mettent en devoir de faire venir un garçon.

Mais, pendant plus d'un quart d'heure, personne ne répond à leurs hurlements désespérés.

— C'est donc le restaurant de la *Belle au bois dormant*, ici! s'écrie Bigoudy, enfin impatienté, et se mettant à taper violemment sur la table avec son parapluie, que madame remarque alors pour la première fois.

— Comment! un parapluie par ce beau soleil! fait-elle, indignée. Tu tiens donc

beaucoup à ce qu'il pleuve? C'est une idée fixe chez toi.

— Pas du tout, pas du tout, balbutie le pauvre Bigoudy. Je ne l'ai pas pris dans cette intention.

— Et pourquoi donc, s'il te plaît ?

— Eh bien, pour taper sur la table comme ceci. Vois si c'est commode : j'ai fini par faire venir quelqu'un.

Il eût été assez difficile de préciser au premier abord — et même au second — à quelle espèce exacte appartenait l'individu pataud et lourdaud, chaussé de sabots, coiffé d'une casquette à visière carrée et vêtu d'un gilet rouge, qui s'avançait vers les Bigoudy. Il tenait à la fois du jardinier, du palefrenier et du concierge : quant au garçon de restaurant, rien ne l'indiquait ni dans son costume, ni dans ses allures.

Cet être amphibie salua assez gauchement les Parisiens.

— Envoyez-nous vite un garçon, lui cria madame Bigoudy : nous mourons de faim.

— Le garçon, c'est moi, fit l'amphibie, et le sommelier aussi, et le patron *itou*. Je vas vous dire : nous n'inaugurassons la saison d'été que le 15 avril, et, en attendant le personnel, je suis le *factothommes*.

— Alors, nous ne pouvons pas déjeuner?

— Tout de même, si monsieur, madame ne sont pas trop difficiles.

Les Bigoudy se consultèrent du regard.

— Oh ! je ne tiens pas à ce que vous restiez! s'écria l'amphibie avec une impudique franchise. Pour ce que je gagne dessus! Seulement, je vous préviens, partout où vous irez dans le pays, ce sera la même chose... ou pire.

Le couple baissa la tête : il était dompté.

—Pouvez-vous au moins nous servir une omelette ? hasarda timidement Bigoudy.

— Quelle bêtise ! Ça se fait avec des œufs.

— Généralement. Chez les peuplades civilisées, on y ajoute parfois du lard ou du jambon; mais, vu les circonstances, nous nous contenterons d'une omelette nature. Seulement, apportez-nous tout de suite quelques hors-d'œuvre.

— S'il vous plaît?

— Nous voulons dire du saucisson, des sardines.

— Des sardines ! Ah ! ce n'est pas ce qui manque ici, car je ne touche jamais à ces saletés : j'aime seulement la viande fraîche, mais le boucher ne passe qu'à midi. Je vas vous servir ça.

Il apporta une boîte de sardines rances, sur lesquelles surnageait une couche d'huile qui devait avoir passé d'abord par quelque lampe. Quant à l'omelette, elle n'apparut qu'au bout de trois quarts d'heure ; mais, en la voyant, on s'expliquait ce long retard. C'était vraiment une omelette merveilleuse, qui trouvait moyen d'être complétement carbonisée à la surface, et absolument liquide à l'intérieur.

La soleil lui-même s'en voila la face : il se mit à tomber des gouttes grosses comme des pièces de cinq francs.

— Cette fois, ça y est ! s'écria Bigoudy triomphant. Que disais-je? Mon rhumatisme ne m'a jamais trompé.

— Voyez-vous l'homme-baromètre! répliqua madame, furieuse. Voilà bien des embarras pour une mauvaise averse de campagne !

— Dame! ça mouille comme à Paris. Qu'allons-nous faire?

— Zidore va tenir le parapluie sur nos têtes, pendant qne nous achèverons de déjeuner; c'est bien simple. Garçon, donnez-nous vite le dessert.

Le dessert consista dans un pot de gelée de groseille, qu'il fallut purifier préalablement d'une épaisse couche de moisissure qui la recouvrait. Cela n'empêcha pas Zidore d'y faire grand honneur ; mais, peu habitué encore à ses nouvelles fonctions, il imprimait, en mangeant debout, de malencontreux balancements au parapluie protecteur de ses augustes parents.

— Le sot enfant ! s'écria madame ; il me fait mouiller ma robe neuve.

— Dame! pourquoi te mets-tu aussi en frais de toilette pour venir à la campagne?

— C'est cela : tu aurais voulu me voir fagotée comme un singe, afin de m'humilier aux yeux de tes maîtresses, que nous devons rencontrer à chaque pas!

Ainsi engagée, la querelle tourna vite au vilain.

Par bonheur, Zidore était présent, et tous les philosophes qui ont écrit sur la matière s'accordent à reconnaître que les enfants sont un trait d'union donné par la nature aux ménages en bisbille. M. et madame Bigoudy ne tardèrent donc pas à se réconcilier sur les joues de Zidore, qui en avait deux heureusement, l'une pour les gifles paternelles, l'autre pour celles de sa mère.

Mais il fallait songer sérieusement à la retraite. Le chef de famille demanda l'addition.

— Bigre! dit-il au garçon en faisant la grimace, vous nous avez servi un déjeuner d'hiver, mais les prix sont des prix de printemps et même d'été.

— Que voulez-vous, monsieur? répondit l'amphibie. Le monde n'est pas si bête de venir à la campagne si tôt que cela. Nous nous rattrapons sur les rares occasions.

La famille Bigoudy se mit en route pour la gare. Madame endossa sans vergogne le pardessus de monsieur et lui emprunta effrontément son parapluie, en lui abandonnant l'ombrelle. Zidore eut aussi sa part : on lui céda l'éventail.

Malgré tout, les trois fugitifs arrivèrent à la gare métamorphosés en « fleuves par un jour de crue ».

— La belle journée! ne put s'empêcher de dire ironiquement Bigoudy.

— C'est ta faute aussi, répondit très-sérieusement madame. Tu es toujours trop pressé. Je te l'ai bien dit, ce matin, que le temps n'était pas sûr!

Paul Courty.



— Maintenant que c'est permis, vous ne voulez donc plus morue?

— Mon lieut'nant... sans vous commander, j'aimerais ieux des sardines... là, sur ma manche.



— Vous entendez, cantinière. Ordre du ministre : vous me réduirez c't animal-là.

— Plus moyen, mon commandant : l'infirmier l'a déjà opéré.

LES TRIBUNAUX, par HENRIOT.



— Vous vagabondez, vous persistez à ne pas travailler...
— J'attends l'Exposition!



— Vous êtes accusé de viol; vous avouez, n'est-ce pas?
— Oui, mais il y a une circonstance atténuante.
— Laquelle?
— Ce n'est qu'après le viol que j'ai tué la femme.



— Vous avez troué la peau de votre victime...
— Mon président, je voulais essayer incognito une grande expérience chirurgicale...



— L'accusé a assommé sa femme, elle est guérie aujou d'hui, vous ne pouvez pas le punir ; s'il l'avait tuée, il ser passé aux assises, et il n'y aurait pas ici, à Paris, des jur pour le condamner.

TÉLÉPHONOMANIE, par HENRIOT.



LE RÉVEILLE-MATIN PAR TÉLÉPHONE.

'ABONNÉ. — Allô!... Allô!... Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi ppelez-vous si tôt?

E BUREAU CENTRAL. — Est-ce que c'est vous qui avez dedé à être réveillé à quatre heures du matin?



— Ils sont fous! Voilà maintenant qu'on me téléphone au milieu de la nuit!

— C'est moi qui l'ai demandé, Ernest... Vous dormez trop sans songer à moi!



MIÈRES APPLICATIONS DU TÉLÉPHONE DE BRUXELLES A PARIS.

– Patron... j'ai cédé à la criminelle tentation de partir r la Belgique avec la caisse. Dieu soit loué! j'arrive à bon t...



— Patron... j'ai enlevé votre femme et votre caisse... j'ai des remords, je vous renvoie la grenouille...

— Laquelle?...

CLOCHETTES

Des statistiques données par un volume publié cette année, il résulte que la prostitution libre et la débauche ont fait en France de terribles progrès.

C'est par centaines que les petites ouvrières s'enrôlent dans l'armée du vice.

Cela m'a rappelé ce mot d'un philosophe fantaisiste :

— Le malheur de notre temps, au point de vue des mœurs, c'est qu'il y a trop de bonnets qui font des chapeaux en Espagne.

*
* *

On a modifié les lettres de faire part conjugales. On y met, à présent, le nom des témoins. Par contre, on a supprimé tout nom féminin dans les lettres de deuil.

Quelle jolie monographie à écrire que celle de la lettre de faire part !

S'agit-il d'un décès, autant de destinataires, autant d'impressions.

L'ambitieux pense :

— Place à prendre.

L'avare :

— Il doit laisser un fort sac.

Le galant :

— Sa veuve est encore très-bien.

Et ainsi de suite.

S'agit-il d'une femme ?

La coquette pense :

— Elle cachait son âge. J'en étais sûre.

La jalouse :

— Elle se sera empoisonnée avec les drogues qu'elle se fourrait sur la figure.

La calculatrice :

— Ce qu'elle doit laisser de dettes !...

On demande un humoriste pour écrire ce petit traité de philosophie sociale.

*
* *

Une scie nouvelle : la scie des *à-propos*. Ça remplace les combles et les anciennes queues de mots.

Exemple :

— Vous allez être ici en bien *bon air*... A propos de *Bonnaire,* elle vient de faire sa rentrée à l'Eld*orado*... A propos de *radeau,* celui de la Méduse est resté *célèbre*... A propos de l'Ebre, ce fleuve qui passe à Sara*gosse*... A propos de *gosse*...

Et l'on continue ainsi pendant une demi-heure sans respirer.

On signale des cas d'aliénation mentale causés par ce divertissement ingénieux.

*
* *

Scène d'hier.

Personnages : Un valet de chambre, un maître.

Le valet de chambre, arrêté de la veille, revient.

Et d'une voix ferme :

— Je rapporte à Monsieur son denier à Dieu... Je n'ai pas eu d'assez bons renseignements sur Monsieur.

*
* *

X..., un de nos jolis *dévissés,* qu'on voyait partout et qu'on ne voit plus nulle part, rencontre un ami du cercle :

— Bah ! c'est toi ?

— Oui.

— Et que diable deviens-tu ? Tu as disparu de la circulation.

— Le mariage, mon cher !

— Ah ! tu as convolé.

— Pas encore.

— Eh bien, alors ?

— La famille de ma future ne me lâche plus.

— Pauvre vieux !... De la prison préventive !...

*
* *

Guibollard veut se faire une galerie. C'est sa toquade du jour.

Il entre chez un marchand de tableaux.

— Qu'est-ce que vous avez de joli à me proposer?

— Tenez, monsieur Guibollard, voici une charmante vue de Hollande.

— De Hollande, non alors! Mon médecin m'a défendu les pays humides à cause de mes rhumatismes.

*
* *

Les musiques ont recommencé à jouer aux Tuileries, et les mamans à y mener leurs demoiselles à marier.

Surpris ce dialogue entre une mère et sa fille :

La mère. — Il a l'air très-bien, ce jeune homme. Je t'autorise à le regarder.

La fille. — Il porte des gants nettoyés qui sentent la benzine.

La mère. — Oh! alors, je te le défends.

*
* *

X... est un de nos plus roublards tripoteurs interlopes, et madame X..., paraît-il, le seconde.

— Quand X..., contait-on dernièrement, a quelque affaire à brasser, il invite à dîner le gogo qui doit être son bailleur de fonds, en ayant soin de le placer à côté de sa femme. Celle-ci fascine ce gogo en minaudant et en exhibant des épaules opulentes, un cou superbe...

— Compris!... Le cou du Commandeur!

*
* *

Sur le boulevard.

Passent deux messieurs, bras dessus, bras dessous, devant la terrasse du café Riche, où des journalistes sont assis et regardent.

— Tiens! mais je connais ces deux individus-là, fait l'un des journalistes. Oui, je les ai vus au casino de Potinville.

— Où ils jouaient et gagnaient toujours, n'est-ce pas?

— Précisément.

— En effet, ce sont deux inséparables, deux têtes dans un même bonnet...

— Grec?

*
* *

Chez le notaire.

Un veuf est en conférence après le décès de sa moitié.

— Maintenant, dit l'officier ministériel, c'est à vous de voir si vous avez des reprises à exercer.

— Hélas! non. Il n'y avait à reprendre qu'à sa conduite.

*
* *

Un comble — pour les amateurs :

— Avoir le caractère tellement renfermé que ça se sent dans l'appartement!

*
* *

Alimentation morale :

Nourrir son ressentiment en dévorant des affronts.

*
* *

Toujours facétieux, le docteur Z...

Il est mandé près d'un malade.

— Docteur, cela ne va pas.

— Qu'avez-vous donc?

— Toute la nuit j'ai été sur pied et obligé de...

— Qu'est-ce que vous aviez mangé à votre dîner?

— Un pigeon.

— Ah! c'est que, sans doute, c'était un pigeon voyageur.

*
* *

Le vieux baron X..., un pilier de baccarat, est outrageusement trompé par son épouse.

— Drôle de ménage! disait quelqu'un. On y est tout à la géométrie. Le mari ne vit que pour le cercle, et la femme que pour les parties carrées.

*
* *

Police correctionnelle.

Un caissier comparaît pour détournement

LA PÊCHE EN TOUT TEMPS, par DRANER.



LA PÊCHE A LA CREVETTE.
Spécialité de vieux pêcheurs.

de fonds. Le président lui pose la question traditionnelle :

— Qu'avez-vous à dire pour votre excuse?

— Mon Dieu! c'est bien simple. Je savais que, si je ne prenais pas cet argent-là, il serait volé par le gérant de la société.

*
* *

Péristyle de la Bourse :

— Tiens! voilà X... qui reparaît.

— Une mine superbe.

— Ça lui a éclairci le teint de purger sa condamnation.

*
* *

Dialogue de saison.

La scène se passe dans un bois des environs de Paris.

Deux amoureux villageois échangent un dernier baiser.

— Adieu, mon gros loup.

— Adieu, poulette... A demain.

—Ah! non... A après-demain seulement... parce que c'est demain qu'on me couronne rosière.

*
* *

Dans un hôtel interlope :

— Et combien cette chambre pour une journée?

— Ça dépend... Monsieur vient-il avec une femme mariée?... Dans ce cas-là, il y a un supplément.

Pierre VÉRON.

LA PÊCHE EN TOUT TEMPS, par DRANER.



PÊCHE RÉSERVÉE.
Mais il y a des braconniers.

LES CHABOTIN S'AMUSENT

— Bobonne, a dit le gros Chabotin à sa légitime, la caisse a pris de l'embonpoint cette semaine; pour ton dimanche, je te paye le café-concert.

Et, le soir dudit jour, aux Folies-Omnibus, — un bouibouis de barrière bien connu... dans le quartier, — on peut voir, parmi les spectateurs, ces deux estimables représentants de l'épicerie parisienne.

Bien avant leur arrivée, la salle s'est aux trois quarts emplie, si bien qu'ils ont beaucoup de peine à atteindre, par le passage du milieu, le premier rang de *stalles,* où se trouvent encore quelques places vides. Non moins pénible le choix de celles que doivent occuper, pendant toute la soirée, leurs volumineuses personnes.

Monsieur veut être à l'entrée (*sur le bi, sur le bout du bi*) du rang, afin de pouvoir sortir, s'il lui plaît, sans que Pulchérie lui soit un obstacle. Madame prétend y être aussi, *sur le bi,* pour ne pas perdre l'habitude de faire de l'opposition à son gouvernement.

Enfin, force reste au côté barbe. Le couple s'assoit, se tasse, s'ajuste, rentre ses angles, puis attend, en examinant l'entourage, que les *étoiles* de l'endroit se mettent en branle.

Le garçon, *survenant.* — Que faut-il vous servir, monsieur, madame?

M. Chabotin. — Tout à l'heure, garçon.

Le garçon. — C'est que...

M. Chabotin. — Tout à l'heure, on vous dit!

LA PÊCHE EN TOUT TEMPS, par DRANER.



LA PÊCHE AUX HUITRES.

A cela de particulier qu'elle se pratique pendant les mois avec et sans R.



LA PÊCHE AUX ÉCREVISSES... BORDELAISE.

LE GARÇON. — Très-bien, monsieur. Pas la peine de vous emporter... (*En s'en allant.*) Des pingres, pour sûr!

M. CHABOTIN. — On n'a pas seulement eu le temps de s'installer, que cette engeance est sur votre dos.

MADAME CHABOTIN. — Tais-toi donc, Achille! Tu fais retourner tout le monde.

M. CHABOTIN. — C'est ça qui m'est égal! D'ailleurs, c'est la faute du garçon... Ah! voici mademoiselle Sylvia qui...

MADAME CHABOTIN, *vivement.* — Comment sais-tu que c'est...

M. CHABOTIN. — Par la pancarte, bobonne. Tiens! là-bas, à droite : *Mademoiselle Sylvia, bluette.*

MADAME CHABOTIN. — Est-elle fagotée, la malheureuse! Elle a dû décrocher de vieux rideaux pour s'en faire une robe.

M. CHABOTIN. — Le plus fâcheux, c'est que le ramage ressemble au plumage.

MADAME CHABOTIN. — Certain qu'il n'est pas donné à tout le monde de chanter juste.

M. CHABOTIN. — Non, mais tout le monde peut ne pas chanter... Là, je l'aurais parié : pas l'ombre d'un applaudissement. Aussi, ce qu'elle a l'air d'avoir enterré sa famille...

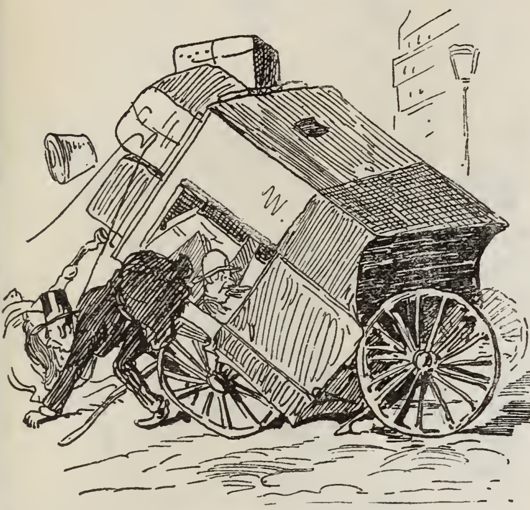
MADAME CHABOTIN. — Ah! c'est le tour du ténor... Mésange, un joli nom.

M. CHABOTIN. — Un nom d'oiseau.

LE GARÇON, *resurvenant.* — Que faut-il servir?...

M. CHABOTIN. — En voilà un qui peut se

LE CHANT DU RETOUR, par HENRIOT.



NAUFRAGE AU PORT.

— Cré nom d'un chien! moi qui me croyais arrivé!...



DEUX HEURES DU MATIN : A LA PORTE DE CHEZ SOI.

— Ce coquin de concierge qui ne veut pas tirer le cordon! Je l'ai pourtant prévenu...

— C'est précisément parce qu'il sait que c'est nous...

vanter d'être bassin! Voyons, on ne peut donc pas être tranquille une minute? Puisqu'on vous a dit : Tout à l'heure...

Le garçon. — Tout à l'heure, c'est pas demain. Enfin!

Madame Chabotin. — Très-gentil, ce garçon-là, et très-distingué.

M. Chabotin. — Le garçon? Tu le trouves...

Madame Chabotin. — Mais non, Achille; je parle du ténor.

M. Chabotin. — Ah! oui, Mésange... Gentil! Une tête de coiffeur. Distingué... si l'on veut. Mais qu'est-ce qu'il nous chante?

O Clémenço...

Madame Chabotin. — Il parle du député de Paris.

M. Chabotin. — Non, je comprends. C'est sa manière de prononcer. Il est de Toulouso. Il dit :

O Clémenço, jo t'aimo
D'amour extrêmo!

Madame Chabotin. — Je n'entends rien. Tu parles toujours!

le ténor :

Dans l'azour de tes yeuzz
On voit les cieuzz,
Et leur ardennte flammo
Broule mon amo.

M. Chabotin. — Son *n'hameau* est brûlé! Pauvre garçon!

Madame Chabotin. — Mais non, *son âme;* c'est toujours la prononciation.

M. Chabotin. — Ah! tant mieux... Parce que, pour les hameaux incendiés, on ouvre généralement des souscriptions, et je n'aurais pas pu refuser...

Un voisin, *impatienté.* — Ils n'ont pas fini, ceux-là, de jaspiner tout haut?

Plusieurs voix. — Chut!... A la porte!...

Le garçon, *attiré par le bruit.* — Monsieur a décidé?...

M. Chabotin. — Dieu! quelle scie!

LE CHANT DU RETOUR, par HENRIOT.



— Je reviens des eaux, mais pour ma femme je ne rentre que demain matin... j'ai la soirée pour nous...
— Impossible... Il y a déjà avec mademoiselle un monsieur qui est dans le même cas que vous.



— Excellent lit, lit conjugal, lit sans punaises, sommier béni!...
— Ah ben! non... tu sais, tu peux coucher sur un fauteuil... En rentrant, il faut absolument que je dorme seule.

Le garçon. — Deux cerises... Très-bien, monsieur.

M. Chabotin. — Mais non. « Quelle scie! » ça ne veut pas dire : deux cerises! Au fait! c'est une idée, n'est-ce pas, bobonne?

Madame Chabotin. — Oui, une cerise à l'eau-de-vie pour moi.

Le garçon. — Et monsieur?

M. Chabotin. — Le programme me suffit.

Le garçon. — Compris! Monsieur se repassera les noyaux... (*En s'en allant.*) Si on n'avait que des clients comme ça... Malheur!

M. Chabotin. — Ah! voilà l'étoile : madame Debelair... Une étoile de première longueur!... Allons, bon! j'ai oublié ma lorgnette...

Madame Chabotin. — Tu n'en fais jamais d'autres.

M. Chabotin. — Le contraire de toi, qui en fais toujours d'autres!

Plusieurs voix. — Taisez-vous donc!... C'est insupportable!...

L'étoile, *terminant son morceau :*

Dieu punira l'ingrat qui m'abandonne
Après m'avoir donné sa foi.
Qu'il soit maudit!... Mais non, je lui pardonne;
Mon Dieu, mon Dieu, rendez-le-moi!

Un col-de-zinc, *dans l'unique loge du bouibouis.* — Rendez-lui son Arthur, s'il vous plaît!

Voix nombreuses. — A Chaillot, le dévissé! Bravo! bravo! Bis! bis!

Madame Chabotin, *essuyant deux larmes.* — Voilà de la vraie poésie! Ça vous émeut jusqu'au fin fond.

LE CHANT DU RETOUR, par HENRIOT.



— Plus je considère cette malle, et plus je crois qu'elle n'est pas à nous. .
— Il n'y a rien dedans!
— Nous aurons pris les bagages de la riche famille péruvienne qui attendait une révolution pour payer sa note?



— C'est drôle : aux eaux, tu paraissais habillé comme tout le monde; mais ici, sous ce costume, tu as l'air absolument idiot.

M. Chabotin. — Sèche-toi. On va te prendre pour une Wallace.

Le garçon, *apportant la cerise.* — C'est trois francs.

M. Chabotin. — De quoi, trois francs? Une demi-douzaine de cerises à l'eau sucrée?

Le garçon. — Un cinquante par fauteuil, ça fait trois francs. Monsieur ne voudrait pas marchander, comme chez l'épicier du coin!

M. Chabotin. — Voilà trois francs net! Mais vous pourriez être poli pour ce prix-là.

Le garçon, *en s'éloignant.* — Faudrait peut-être aussi gratifier monsieur d'un pourboire! Pignouf, va! Ça n'a pas seulement deux ronds dans sa poche, et ça veut faire le malin. Oh! la la...

M. Chabotin. — Il a bien fait de filer, ce polisson-là ; il commençait à m'échauffer les oreilles.

Madame Chabotin. — Calme-toi, Achille. Tiens, voici le comique.

M. Chabotin. — Ducroquet! Je le connais. Très-drôle, tu vas voir.

Le comique, *annonçant la scie en vogue avec un fort accent de gavroche :* L'instrument d' ma soeur!

Papa végèt' dans la mélasse,
Mais m'man prospèr' dans l' cacao.
— Grand bien vous fasse,
Monsieur Bruno !

Mon beau-frèr' joue d' la contre-basse;
L'instrument d' ma sœur, c'est l' gogo.
— Grand bien vous fasse,
Monsieur Bruno !. .

(*A chaque couplet, explosion de fou rire et bravos frénétiques dans toute la salle. Le « colde-zinc » se tord et en renverse son lock à moitié plein.*)

M. Chabotin. — Etourdissant, ce Ducroquet! Il vous dériderait un hareng saur. Après lui, il faut tirer l'échelle... Dis donc,

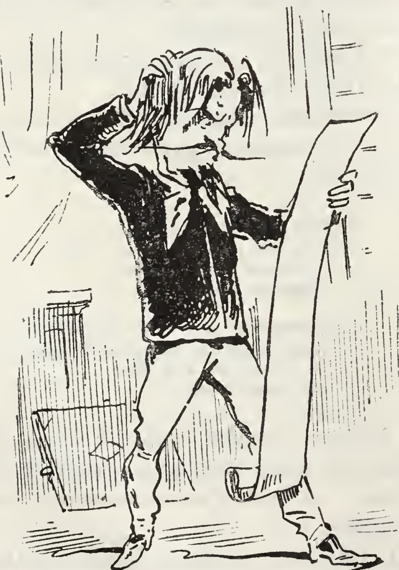
LE TABLEAU DE BIBOLLARD, drame intime, par DRANER.



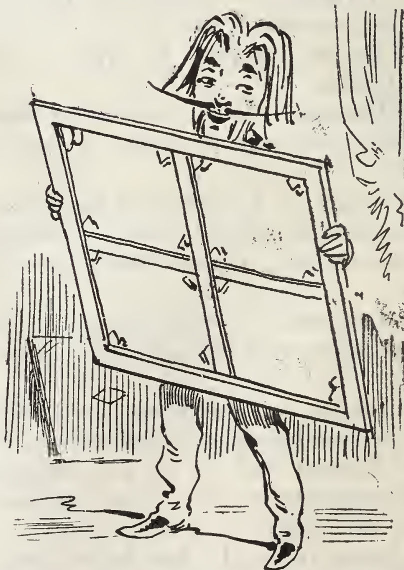
Bibollard, artiste peintre, constate qu'il lui faut une revanche! Son absence au dernier Salon a ému le public intelligent et l'influente critique.



Il cherche à s'inspirer d'abord des textes historiques, afin de mieux entrer dans le sentiment de la corruption générale...



— Diable! C'est que les frais des modèles, de location de costumes, d'accessoires, de matériel... tout cela est bien onéreux!

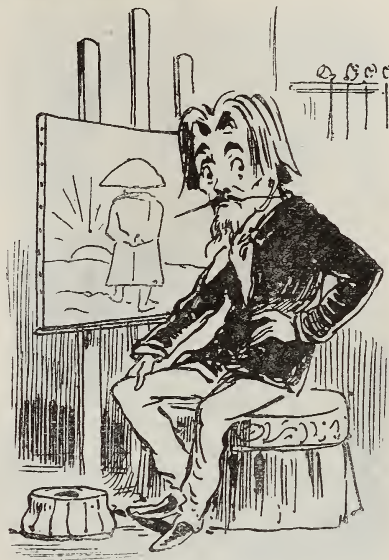


Il se décide de préférence pour une toile de moindre dimension et pour un joli sujet de genre, Louis XV ou Directoire.

LE TABLEAU DE BIBOLLARD (suite).



— Non, lui ont dit les amis, fais donc un épisode militaire. L'épopée, mon bon, il n'y a que ça pour le quart d'heure!



— Mais, pense-t-il, on m'accuserait peut-être d'être bonapartiste, et ça me mettrait le public à dos.



— Alors une scène parisienne qu'on n'aurait pas vue depuis longtemps : l'arrestation d'un assassin?



— Ça y est! Bien placé sur la cimaise, ce sera le succès de l'année; un critique naturaliste le lui a dit.

LE TABLEAU DE BIBOLLARD (suite).



Aussi Bibollard fait-il les rêves les plus doux



— Étrange! Encore aucun avis de la sensation produite sur le jury par mon envoi...



— Victoire! Reçu! Il est reçu! O joie! O ivresse!



Impossible de découvrir ses *Oignons et Poireaux*. Il aborde un gardien...

LE TABLEAU DE BIBOLLARD (suite et fin).



Là-haut !!!



O ses rêves !!!...

bobonne, voici l'entr'acte ; est-ce que tu tiens à voir le vaudeville final?

Madame Chabotin. — *Un œil poché?* J'y tiens sans y tenir... Pourquoi me demandes-tu cela ?

M. Chabotin. — Parce qu'il me semble que tu dois avoir sommeil... Et puis, nous serions forcés de renouveler, et ça m'obligerait à exiger des excuses du garçon, ce qui pourrait amener une *pochade* en partie double.

Madame Chabotin. — Des yeux pochés, ici... Ça ne serait pas à faire ! Partons tout de suite!...

(*Exit* le couple.)

Et voilà comment, le dimanche, M. et madame Chabotin s'amusent.

Robert Hyenne.

UN MONSIEUR RECOMMANDÉ

LUNDI

Le train qui arrive à onze heures trente du matin a amené à la gare de Lyon M. César Plumassieux, de Ricayrac (Hautes-Cévennes).

Ce jeune homme vient à Paris chercher les honneurs et la fortune auxquels lui donnent droit sa grande intelligence et les prix d'excellence remportés au collége il y a cinq ans.

Bachelier ès lettres à vingt-deux ans, ambitieux comme on ne l'est qu'à Ricayrac, César peut prétendre aux plus hautes destinées. Il veut une place à Paris, une position remarquable, peu surchargée de travail, quelque chose comme attaché d'ambassade

BAINS DE MER, par MARS.



A OSTENDE.
Une mise amusante est de rigueur.

ou chef de bureau de grande administration. Il verra, il choisira.

Ce sera facile, étant donné les nombreuses lettres de recommandation dont son père, négociant drapier, conseiller municipal et électeur influent de Ricayrac, a bourré ses poches. Grâce à elles, toutes les portes s'ouvriront devant lui, c'est évident.

C'est donc avec une belle assurance que César Plumassieux met le pied sur le pavé parisien.

A lui l'avenir!

MARDI

La première nuit a été excellente.

A l'Hôtel du Midi, les lits sont larges, bien matelassés. D'ailleurs, César avait une lettre de recommandation pour l'hôtelier.

Maintenant que les fatigues du voyage sont passées, il s'agit de se mettre en marche sans perdre de temps.

Car aujourd'hui même doit également arriver à Paris un autre jeune homme de Ricayrac. Jules Durand, le fils du marchand de fer de la Grand'Rue, ennemi intime en politique du papa Plumassieux.

Jules Durand veut aussi faire son chemin. Mais quoi ! ce n'est pas lui qui pourra lutter avec César. Au collége, Jules Durand n'a jamais eu que des accessits, et son père, qui ne connaît personne dans la capitale, n'a pu lui obtenir toutes les lettres de présentation qu'il serait nécessaire.

Toutefois, il est bon d'ouvrir l'œil. C'est pourquoi César consulte son livre d'adresses et passe la journée à combiner avec le garçon de l'hôtel ses itinéraires des jours suivants.

MERCREDI

Nuit charmante. Sommeil profond. Rêves exquis.

A sept heures, César franchit la porte de l'hôtel. Il a cinq lettres à porter, cinq personnes à voir aujourd'hui.

1° M. Bavardasse, député des Hautes-Cévennes , 23, rue d'Enfer;

2° M. Landurcy, même qualité, 117, rue de Passy;

3° M. Rudilart, même qualité, 48, rue Choron.

Soit, déjà trois députés. C'est très-joli.

BAINS DE MER, par MARS.



A TROUVILLE.

Copurchiquissime ! Ce qui prouve que ces femmes pendues à la corde ont souvent de la corde de pendu !

Et cela grâce au scrutin de liste. Maintenant, en effet, les électeurs influents patronnent des listes entières. Tous les élus sont ensemble des obligés. Triple bénéfice pour la famille Plumassieux, qui a aidé à l'élection des trois.

4° Le commandant en retraite Barbamort, un vieil ami du papa, de qui l'on n'a pas eu de nouvelles depuis vingt ans, et qui *doit* demeurer rue de Grenelle.

5° M. Merluchon, de la grande maison Merluchon et Cie, rue des Jeûneurs (draps en gros), un des fournisseurs de la maison Plumassieux.

Et César marche, ses lettres dans la poche...

JEUDI

La nuit a été moins bonne. César a beaucoup réfléchi à ses courses de la veille.

M. Merluchon, de la maison Merluchon et Cie, l'a d'ailleurs parfaitement reçu et lui a montré les dernières nouveautés de la saison. Mais il ne voit pas bien pour quel emploi il pourrait recommander César. Un lauréat du collége de Ricayrac aspire certainement à des fonctions littéraires ou gouvernementales, et M. Merluchon n'a à sa disposition pour l'instant qu'une place à quatre-vingts francs par mois dans sa maison. Il va s'occuper parmi ses connaissances de trouver quelque chose de mieux.

BAINS DE MER, par MARS.



LA LEÇON DE LA BARONNE.

Pour son imagination ardente, l'illusion est complète ; mais, à force de nager, elle met le baigneur en nage !

Des trois députés, MM. Rudilart et Landurcy viennent justement de partir dans leurs terres des Hautes-Cévennes, et quant à M. Bavardasse, qui était allé assister à une conférence politique, il n'est visible que le vendredi, de une heure à une heure et quart.

Pour le commandant Barbamort, on ne se souvient pas de lui rue de Grenelle.

Tout ça est bien ennuyeux.

César reprend son livre d'adresses et vide ses autres poches. Il lui reste six lettres de recommandation.

6° M. Verluron, agent d'affaires, contentieux, etc., correspondant de la maison Plumassieux pour les créances litigieuses, rue Saint-Antoine, 428.

7° M. Rateau, professeur.

8° M. Chamouillac, charbonnier, rue Montparnasse.

9° Madame de Mirliflor, rentière, rue Blot, aux Batignolles, une riche personne très-influente, paraît-il, ancienne camarade de pension de la maman Plumassieux.

10° M. Latour, correspondant du *Journal de Ricayrac*, un journaliste très-fort, 230, rue Montmartre.

11° Enfin, Eugène Palesol, le futur peintre célèbre de la région, actuellement élève aux Beaux-Arts, grâce à une subvention de 800 francs du conseil général.

César a juré de voir tout ce monde dans la journée, dût-il dépenser dix francs d'omnibus.

BAINS DE MER, par MARS.



A ZANDVOORT (HOLLANDE).
Petit costume composé d'une chemise de toile blanche, décolletée, à festons.
Très-favorable aux natures riches en astragales !

VENDREDI

Est-ce une illusion? Cette nuit, il a semblé à César qu'il n'était plus seul dans son lit. Les soucis ne le préoccupent pas jusqu'à lui donner des démangeaisons, que diable! Les soucis cependant sont nombreux.

Aucun des personnages auxquels il est allé porter des lettres n'a pu lui indiquer quoi que ce soit.

Certes, M. Verluron a été aimable, M. Chamouillac lui a offert un petit verre chez le marchand du coin, M. Latour lui a serré affectueusement les mains, et si madame de Mirliflor et M. Rateau n'avaient pas été absents, il n'eût probablement pas eu à s'en plaindre.

Mais tout ça n'est pas une solution, et, à part vingt francs que lui a empruntés l'artiste Palesol, et 11 fr. 50 de voitures, César n'en est pas plus avancé.

Heureusement, il reste M. Bavardasse, le député.

SAMEDI

On n'a causé que cinq minutes hier avec M. Bavardasse, mais quel résultat!

L'excellent homme a promis tant de choses à César dans ces cinq minutes que celui-ci est enchanté. — Par exemple, a ajouté le représentant, il faudra patienter.

Il lui a remis une lettre de recommandation (encore!) pour le ministre. César n'a plus qu'à écrire sur du beau papier ce qu'il désire, y joindre le précieux billet du député, porter le tout au ministère, et... attendre.

DIMANCHE

Oh! la terrible, l'atroce nuit! César a trouvé sur son oreiller deux punaises.

Mais ce ne serait rien sans ce qui lui est arrivé hier, au ministère, au moment où il remettait à un huissier la fameuse lettre.

L'huissier, qu'il questionnait à ce sujet, ne lui a-t-il pas dit qu'il ferait mieux de ne pas

AU CAFÉ-CONCERT D'ÉTÉ, par HENRIOT.



— De ce côté, monsieur sera tranquille pour écouter...
— Ah !... mais, pardon... Nous venons pour empêcher les autres d'entendre...



— Monsieur, votre parapluie est odieux !... Il ne pleut pas...
— La lumière électrique me fait l'effet du soleil...



— Non... Mais est-ce assez bête, ces chansons-là !...
— Si nous voulions, nous pourrions en faire autant !!



— Demandez la chanson ! La scie du jour...
— C'est-y vous l'auteur ?

espérer que sa demande fût jamais accueillie ?...

— Il y en a onze mille comme vous en instance en ce moment, et bien mieux recommandés encore.

Que faire ? Que faire ?

César s'est levé bien fatigué. Il a trouvé dans son courrier une lettre de son père, qu'il a décachetée fiévreusement, et lue plus fiévreusement encore.

« Mon cher César,

« Je t'écris pour te demander la raison « de ton silence. Avec toutes tes lettres de « recommandation, je m'étonne que tu ne « nous aies pas encore annoncé l'heureux « résultat de tes recherches.

AU CAFÉ-CONCERT D'ÉTÉ, par HENRIOT.



LES DEMOISELLES QUI FONT LEUR STAGE.

« C'est d'autant plus vexant pour ta fa-
« mille que nous apprenons à l'instant l'en-
« trée du petit Jules Durand dans un grand
« magasin de nouveautés où il a été accepté
« d'emblée à de très-jolis appointements.

« Et remarque bien qu'il n'y connaissait
« personne.

« J'espère que tu me répondras par re-
« tour du courrier, car je suis dans la ferme
« intention de te laisser désormais suffire
« tout seul à tes besoins.

« Ton père pour la vie.

« Numa Plumassieux. »

— Ah! s'est écrié amèrement César, ce n'est pas étonnant que Jules Durand ait été si vite placé! Il n'était pas recommandé, lui!!

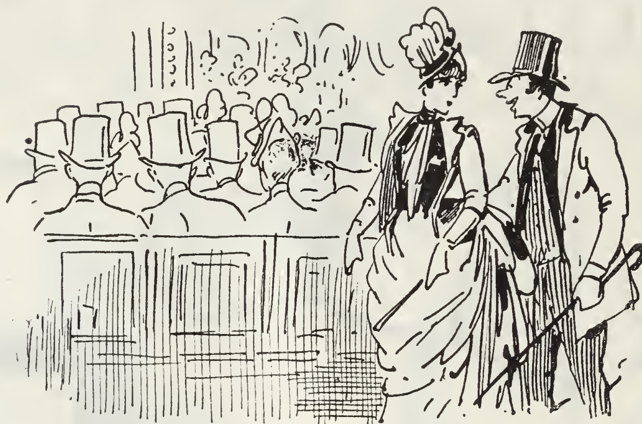
Maurice Dancourt.

AU CAFÉ-CONCERT D'ÉTÉ, par HENRIOT.



LE DANSEUR COMIQUE.

Dans le monde. En Chine. A la Boule noire. La gigue. A l'Elysée.



— Dis donc... Voilà une excellente place... Nous n'entendrons rien...
— Ce sera toujours cela de gagné!

EN WAGON

PREMIÈRE CLASSE

LE DÉPART

Le marchand de journaux, *sur le quai de la gare.* — Le *Matin,* le *Figaro,* l'*Evénement,* le *Voltaire,* le *Gil Blas!...*

Un journaliste. — Va-t'en au diable avec tes canards!... Ce que je suis las d'en lire — et d'en faire!... Sacrebleu! si, pendant mes quinze jours de vacances, on m'attrape à fourrer mon pince-nez dans un papier public!... Non, là, vrai, j'aimerais mieux être pendu — au cou d'une mère de danseuse!

Le marchand. — Le *Monde illustré,* l'*Illustration,* le *Journal amusant,* le *Tinta-*

AU CAFÉ-CONCERT D'ÉTÉ, par HENRIOT.



— Comment... Trois francs?... Il y a « Entrée libre »!
— Entrée, oui ; mais sortie, non!

marre! (*A un Anglais.*) Pour vous amuser, milord...

L'Anglais. — *Aoh! no!...* Je volais pas!... Je amiousais jamais moa en voyège.

Une vieille dame, *montant dans le compartiment.* — Ah! mon Dieu! c'est presque plein!... Et moi qui ne puis pas aller *à reculons!* (*Personne ne bouge. A un gros monsieur déjà installé.*) Il me semble, pourtant, que la galanterie, les égards dus à mon âge, à mon sexe...

Le gros monsieur. — Désolé, madame, désolé. En chemin de fer, il n'y a pas de galanterie, il n'y a pas d'âge, il n'y a pas de sexe : il n'y a que des coins. J'ai le mien, j'y suis, j'y reste. (*Il s'endort.*)

La vieille dame, *entre ses dents.* — Manant, va ! (*A une jeune fille qui est restée dehors.*) Monte, Estelle! Monte, ma chérie, et viens t'asseoir auprès de ta pauvre mère! (*Amèrement.*) *A reculons!* Puisqu'il n'y a plus de chevaliers français!

Un jeune homme, *qui occupe un coin, à la vue de la jeune fille.* — Si madame veut me permettre de lui céder ma place?

La vieille dame. — Trop aimable, en vérité! (*Bas à sa fille.*) Il est charmant, ce monsieur!

Le jeune homme, *à part.* — Elle est charmante, cette petite!

EN ROUTE

L'Anglais, *poussant le gros monsieur qui dort.* — Monsieur! *Aoh!* monsieur !

Le monsieur, *réveillé en sursaut.* — Hein? quoi? qu'est-ce que c'est? (*Il tire un revolver de sa poche.*) N'approchez pas, ou je vous brûle! (*Tout le monde rit.*) Ah! pardon : je me croyais seul, la nuit, en face d'un assassin. Dame! vous comprenez : depuis le préfet de l'Eure et l'attentat de Viroflay...

L'Anglais. — Volez-vos dire à moa le premier buffet...

Le monsieur. — Un buffet?... Quel buffet?

L'Anglais. — Pour maanger.

Le monsieur. — Ah! très-bien. A Chartres. Dans un quart d'heure.

(*On arrive à Chartres. Dix minutes d'arrêt. On repart. L'Anglais est écarlate.*)

Le journaliste. — J'aurais dû acheter le *Figaro* pour connaître le résultat du duel de Piffard et de Beauflandrin... Entre nous, je

LES VINGT-HUIT JOURS DE CES DAMES, par DRANER.



— Pauvre cher Edmond, s'il savait ce que son absence me ait souffrir ! Si encore il ne s'était pas brouillé, avant, avec mon petit cousin...



L'envoi bihebdomadaire de Madame à son petit Gustave. C'est qu'il ne faut pas qu'il rentre au bercail exténué.. Ah! mais non.

sais bien qu'ils ne se feront pas de mal... Mais c'est égal : je n'aurais pas été fâché d'avoir des détails ..

L'Anglais, *réveillant le gros monsieur.* — Pardone : volez-vos dire à moa le deuxième buffet ?

Le monsieur. — Pour manger?

L'Anglais. — *Aoh! Yes!*

Le monsieur. — Au Mans : dans une heure.

L'Anglais. — *All right!*

(*On arrive au Mans. Vingt minutes d'arrêt. On repart. L'Anglais est cramoisi.*)

La vieille dame, *continuant une conversation avec le jeune homme.* — Nous descendons à l'hôtel de la Plage. C'est le meilleur. Tous les étés, nous y passons une saison avec Estelle. Il faut bien prendre un peu de distraction. (*Avec émotion.*) Surtout à la veille de nous séparer...

Le jeune homme. — Ah! mademoiselle va vous quitter!...

La vieille dame. — N'est-elle pas en âge d'être pourvue ?... Dieu merci, les partis ne lui manqueront pas... Douée comme elle l'est de tous les arts d'agrément : piano, escrime, natation, volapück...

Le jeune homme, *rompant les chiens.* — On dit les bals du Casino fort brillants, et, si j'ai le bonheur de vous y rencontrer, si mademoiselle daigne m'accorder un quadrille...

La vieille dame. — Comment donc!... Tous les quadrilles que vous voudrez ! N'est-ce pas, Estelle ?

L'Anglais, *réveillant le gros monsieur.* — Pardone : volez-vos dire à moa...

Le monsieur. — Le troisième buffet ? Nous y sommes.

(*Nouvel arrêt. On repart. L'Anglais est violet.*)

LES VINGT-HUIT JOURS DE CES DAMES, par DRANER.



— Ah! docteur, il est bien coupable, le gouvernement, de ettre ainsi à la torture notre santé et notre honneur, en ous privant de nos maris.



— Votre compagnie ne peut m'être désagréable, monsieur le lieutenant, puisque mon mari en fait aussi partie.

Le journaliste, *furieux.* — Pas un journal de Paris dans cette gare! Tous enlevés!... Ces choses-là n'arrivent qu'à moi!

L'Anglais, *au gros monsieur.* — Pardone : volez-vos...

Le monsieur. — Il n'y en a plus : dans une heure, nous serons à Saint-Malo...

L'Anglais. — *Very good!...* Je serai très-cauntent d'être à Saint-Malo... por manger.

DEUXIÈME CLASSE

Premier négociant. — Ainsi, vous pensez que le renouvellement des conseils généraux...

Deuxième négociant. — Si je le pense!... Certainement!... J'en suis même sûr!...

Un sous-lieutenant, *à une jeune femme.* — Permettez, madame : en plaçant mon sabre ainsi, il ne vous gênera plus. (*La jeune femme sourit.*) Je vais vous adresser une question indiscrète : c'est le *Maître de forges,* n'est-ce pas, que vous êtes en train de lire? (*La jeune femme sourit.*) Vous habitez Laval, je crois? Je vous ai aperçue plusieurs fois, cet hiver, au théâtre, et, la semaine passée, aux courses. (*La jeune femme sourit.*) Laval ne serait pas un séjour désagréable, si l'on y donnait plus de bals. (*Baissant la voix.*) Les femmes y sont adorables. (*La jeune femme sourit. Plus bas encore.*) Ce monsieur qui vous accompagne, est-ce votre père ou votre mari? (*Il continue à parler bas.*)

LES VINGT-HUIT JOURS DE CES DAMES, par DRANER.



— Voilà onze jours que j'essaye de ce veuvage ; ça ne peut pas durer, il faut que j'aille le retrouver, car je suis une femme honnête, moi !



— Décidément, non... je ne divorcerai pas ! Son absence me fait apprécier ses qualités.

Premier négociant, *criant aux oreilles de la jeune femme.* — Coralie... nous voici à Rennes !

Deuxième négociant, *au sous-lieutenant.* — Est-ce assez douloureux pour ce pauvre Monflanquin d'avoir une femme sourde comme un pot !

TROISIÈME CLASSE

Un commis voyageur, *à une paysanne.* — Ah çà ! ma brave femme, si vous mettez votre panier à la place de mes jambes, je serai obligé de fourrer mes jambes dans votre panier.

Un troupier. — C'est *drolle !*... C'est très-*drolle !* On en voit de *drolles* en voyage !

Un bourgeois. — Militaire, je vous serai obligé de ne pas fumer... Cela pourrait incommoder cette dame... Ici, à ma droite, avec cette plume jaune...

Le commis voyageur. — Vous la connaissez?

Le bourgeois. — Non, mais je suis physionomiste... Cette toilette, ce chapeau, cet air de distinction... Ce doit être une femme du monde...

Le commis voyageur. — Une femme du monde?... Attendez!... Je vais la faire

LES VINGT-HUIT JOURS DE CES DAMES, par DRANER.



N'attendait que la période des grandes manœuvres pour ercer son droit de perquisition dans les papiers de monur son époux.



— Je les regrette plus que madame, les 28 jours de monsieur; car monsieur ne me laisserait pas tarabuster ainsi par madame, vu que j'en fais tout ce que je veux, de monsieur!

rire. (*Élevant la voix.*) C'était hier, à Chartres, à la table d'hôte du *Soleil d'or*. On sert du poisson. Je demande : « Garçon, qu'est-ce que c'est que ce poisson-là? — Monsieur, c'est du rouget. — De quel pays est-il, votre rouget? — Dame! monsieur, il est d'ici. — Du rouget de Chartres? Alors, ça n'est pas du *rouget de Lille!* » Saisissez-vous?

LA DAME A LA PLUME JAUNE. — Bravo!... La *Marseillaise!*

LE TROUPIER. — Je n'ai pas saisi... Mais c'est égal : c'est *drolle!*... C'est très-*drolle!*

LA DAME, *tirant un gros cigare.* — Et maintenant, qui est-ce qui me passe de quoi m'incendier?

LE COMMIS VOYAGEUR.— Vous fumez donc?

LA DAME. — Comme une cheminée d'usine... C'est de mon emploi... Quand on chante les *travestis* aux Folies-Croulebarbe et qu'on est engagée en représentation au Grand-Théâtre de Saint-Servan...

LE BOURGEOIS. — J'irai vous applaudir... Je raffole des artistes... Et si l'offre d'un petit lunch, après le spectacle...

LE TROUPIER. — Tout de même, on n voit de *drolles* en voyage!

L'ARRIVÉE

LES EMPLOYÉS, *ouvrant les portières.* — Saint-Malo!... Tout le monde descend!

LE JOURNALISTE, *sautant sur le quai.* — Indiquez-moi donc un café où l'on trouve les journaux de Paris!

LE JEUNE HOMME, *à la vieille dame.* — Chère madame, voici ma carte...

LA VIEILLE DAME, *lisant.* — *Georges Verdier, artiste peintre*... Un rapin!... Quelle horreur!

LE JEUNE HOMME, *à la jeune fille.* — Au prochain bal, j'aurai l'honneur de vous demander un quadrille.

LA VIEILLE DAME, *sèchement.* — Impossible, monsieur : ma fille est engagée pour la saison.

Charles MERTEUIL.

EN CHASSE, par HENRIOT.



— Eh ben!... père Grominard, y a-t-il du lapin cette année?

— S'il y a du lapin!... Y vient de passer deux dames qui s'en plaignent; ça fait pitié!!



— N'ayez pas peur... je les connais... ce sont des chasseurs qui ont des cartouches de l'Etat!



— Sais-tu qui tire sur nous?

— Un premier prix du concours de tir.

— Alors, nous pouvons être tranquilles; il nous manquera... selon les principes!



— Petit gredin, tu es allé à la chasse au lieu de travailler avec ton répétiteur.

— Pardon... j'avais emporté un fusil à répétition.

TRAINS DE BANLIEUE, par DRANER.



— Pour vous, madame, il reste une place en queue...
— Puisqu'on separe la mère de sa fille, je rends la Compagnie responsable de son innocence, mossieu.



Agréable point de vue offert par l'abonné qui a gardé une place pour un de ses amis.



— Vous avez donc lâché la ligne du Nord pour celle de l'Ouest ?
— Oui... à cause du tunnel des Batignolles... Ça distrait toujours un peu...

TRAINS DE BANLIEUE, par DRANER.



— M'sieu! à quelle heure que pa t le train de 6 h. 55?
— A 7 heures 12.



UNE MINUTE AVANT LE DÉPART.

— Deux secondes Meudon, une première Versailles et retour, une demi Viroflay simple, trois secondes Sèvres et un billet de chien Chaville. vite, madame · combien?



— Si vous êtes abonnée, où est votre carte?
— Précisément... c'est un monsieur qui me trouvait jolie, jolie... et qui me l'a chippée pour avoir ma photographie qui était dessus...

BALS ET SOIRÉES, par HENRIOT.



AU MINISTÈRE DE LA GUERRE.

— Comment, vous ne me reconnaissez pas? J'ai été votre ministre !

— C'est vrai, monsieur, mais j'en ai tant vu !



— Toutes ces dames... des femmes d'employés.

— Charmantes !... Et les maris n'ont souvent pas 1,800 fr. d'appointements.

— C'est leur excuse !



LE BUFFET DU COEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Amour-propre... d'auteur.

Deux jardiniers amateurs, venus en droite ligne, l'un des environs de la Canebière, l'autre des bords de la Garonne, sont voisins de campagne, à Neuilly-sur-Seine.

Et ils prétendent tous les deux posséder un « chic » particulier pour faire valoir leur propriété...

— Chez moi, disait le Gascon, le terrain est si bon, et je le cultive si bien, que, l'autre jour, j'ai semé du cerfeuil, et savez-vous ce qu'il a poussé?... Du persil!...

— Moi, répliqua le Marseillais, c'est encore mieux : j'avais planté des choux de Bruxelles, j'ai récolté une choucroute garnie ! !

***

Une gantière du passage, — mettons du passage de la Bérésina, à seule fin de jeter un froid sur les cœurs trop prompts à s'enflammer, — une gantière qui s'occupe de

BALS ET SOIRÉES, par HENRIOT.



— Monsieur ne prend pas de numéro?
— Inutile... mon paletot est le seul qui n'ait pas de décorations

— Eh bien! mon neveu...
— Eh bien! ma tante...
— Vous ne m'offrez pas de danser?
— J'attendais que vous me fissiez l'honneur de me le proposer.



— Autrefois, les bals étaient gais... Je ne faisais pas galerie.
— Depuis vingt ans, tout est bien changé!



— Drôle d'idée de me donner rendez-vous ici...
— Il y a tant de monde! Nous sommes comme seuls.

psychologie à ses moments perdus, a pris pour devise cet axiome, détourné de la sagesse des nations :

« Dis-moi ce que tu *gantes,* je te dirai qui tu es. »

*
* *

Sur le boulevard extérieur.

Passe un bon bourgeois, ayant au bras madame son épouse.

Une momentanée de l'endroit, qui ne respecte même pas la famille, s'accroche et se cramponne sans façon au coude disponible du monsieur, qui, suffoqué, ne peut que s'écrier, en se dégageant par un brusque mouvement :

BALS ET SOIRÉES, par HENRIOT.



— Vous allez tâcher d'écouter... on va chanter un morceau...
— Manger un morceau? Parfait... Je me disais : On ne mange pas dans votre maison!...



— Monsieur Ernest, si vous voulez plaire à maman, il faut l'accompagner au piano...
— Est-ce qu'elle y reste longtemps?

— Mais, mademoiselle, vous ne voyez donc pas que je suis avec ma femme? Laissez-moi, je vous prie.

— Eh! va donc, vieux singe! vocifère d'une voix enrouée l'hétaïre du ruisseau. Tu fais ton renchéri, ce soir, parce que tu as ton fourneau économique!...

*
* *

Dans un boudoir du demi-monde.

On cause d'une « momentanée » à la mode.

— Avez-vous remarqué? dit un admirateur; elle est remplie de petits signes charmants, surmontés de poils follets tout à fait ravissants.

— Oui, des *crins* de beauté, opina une bonne petite camarade.

*
* *

Côté des annonces :

« Une jeune fille anglaise, instruite, très-bonne musicienne, demande à se placer dans une famille ou pension du Midi. En échange, commencerait enfants... »

Les *commencerait,* seulement?

O pudeur britannique, voilà bien de tes coups!

*
* *

Une ménagère examine, dans un bazar à bon marché, une nouvelle poterie, prétendue incassable et inaltérable.

— Mais, demande la bonne femme avec une nuance d'inquiétude, est-ce que ça ne donne pas du goût aux aliments?

— Au contraire, madame, réplique le marchand, ça leur en enlève!

*
* *

Extrait d'un interrogatoire en cour d'assises :

Le président, *à l'accusé.* — Vous avez, du reste, d'assez mauvais antécédents. Avant le crime dont vous avez à répondre devant la justice, il y a dans votre vie, déjà, deux actes de violence. D'abord vous avez épousé une veuve...

L'accusé. — Épouser une veuve, un acte de violence? Oh! monsieur le président, il me semble que vous exagérez!

*
* *

En police correctionnelle.

Un garçon marchand de vin est accusé et convaincu d'avoir, durant six mois, volé du bordeaux dans la cave d'un voisin.

— Mais, lui dit le président, cette cave était assez loin du lieu de vos occupations. Comment se fait-il que vous l'ayez choisie pour la dévaliser plutôt que celle qui se trouvait immédiatement à votre portée?

A L'OPÉRA, par MARS.



— Du moelleux, Adolphe, du moelleux, nom d'un chien!
— Toujours des gros mots! T' auras donc jamais de tenue dans la socilliété!

A L'OPÉRA, par MARS.



— Non, épatant, c' que tu ressembles à c't' imbécile de Jules!
— Dame, regarde-moi bien : c'est p't'-êt' lui!

— Monsieur le président, répond en souriant l'accusé, c'est bien simple. La cave la plus proche était celle de mon patron, et vous comprenez que je connaissais trop son vin pour en boire.

* * *

Troublot, qui partage, en l'amplifiant, le faible de don César de Bazan pour les « suivantes », raconte une de ses aventures récentes à un camarade.

Il s'agissait d'une visite, pour je ne sais plus quel motif, à une de nos jolies actrices. Naturellement, le visiteur a d'abord été reçu par la caméristе de l'artiste :

— Quand je suis allé chez elle, dit-il, mon premier mouvement a été...

— Faut s'en méfier, tu sais, interrompt le camarade; le premier mouvement, c'est le bon!...

— Non, reprend Troublot, pour moi, ç'a été la *bonne!*

CHOSES ET AUTRES, par HENRIOT.



— De la nouvelle morue?... Dites donc, est-ce qu'elle vient réellement de Terre-Neuve?
— Pardine... et du bi du bout du banc, encore!



SUPPRESSION DES BUREAUX DE PLACEMENT.

Les nourrices seront obligées de faire de la réclame pour se placer elles-mêmes.

*
* *

Trois-Étoiles, un échotier non sans esprit, a la spécialité des mots de la fin immoraux.

Aussi, à son journal, lui supprime-t-on, couramment, la moitié de sa copie.

Comme il s'en plaignait amèrement à son rédacteur en chef, celui-ci lui répondit :

— Que voulez-vous, mon cher ! c'est de votre faute, aussi. J'ai été obligé de dire qu'on surveille vos nouvelles à la main et qu'on mette de côté les plus graveleuses.

— Alors, conclut Trois-Etoiles, ce ne sont plus des nouvelles à la main, mais seulement des nouvelles à l'*index*.

*
* *

Chez le concierge.

Une momentanée se présente.

— Vous avez quelque chose à louer?

— Ça dépend... Est-ce que madame est seule?

— Oui.

— Oh! alors, il n'en faut pas... parce que les femmes qui vivent seules, ça rentre toujours avec quelqu'un.

*
* *

Propos féminin.

On cause entre femmes mariées du flirtage et du reste.

— C'est égal, dit une des causeuses, moi, je l'avoue franchement, je trouve bien agréable qu'on me fasse la cour, pourvu qu'on ne soit pas inconvenant.

— Ah! fait l'autre avec candeur. Mais c'est que quand on n'est pas inconvenant, moi, je ne m'aperçois pas qu'on me la fait.

*
* *

Suite des intimités féminines.

L'une. — Dis donc... est-ce que tu aimais ton mari avant de l'épouser?

L'autre, *avec conviction*. — Moi? Pas plus qu'aujourd'hui.

Henri Second.

CHOSES ET AUTRES, par HENRIOT.



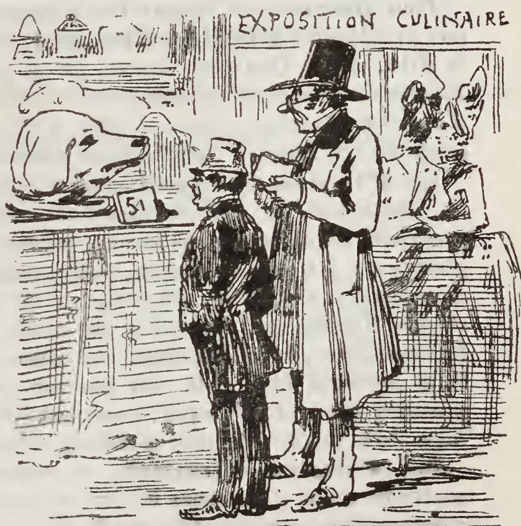
— Cocher, je vous ai dit de me mener avec ma fille à la *Chatte blanche,* et vous m'amenez au *Chat noir!*
— Je sais bien que vous m'avez parlé de chat, mais j'ai confondu la couleur!



— Dites donc, les petits enfants, puisque c'est vous qui brûlez, vous ne vous fâcherez pas si c'est moi qui fume?



Pour augmenter l'attrait de l'Exposition, le comité obtient que Francillon vienne chaque jour donner quelques nouvelles recettes de M. A. Dumas pour faire suite à la salade japonaise.



— Numéro 51... Portrait de la marquise de C... Mon ami, nous nous sommes trompés... J'avais pourtant demandé l'Exposition des aquarellistes!

CHOSES ET AUTRES, par HENRIOT.



— J'ai perdu ma femme, il me faudrait une bière.
— Quelle grandeur?
— Ça m'est égal; mais surtout, qu'elle ne soit pas salicylée!



— Pardon, docteur, croyez-vous que le locataire du troisième ira jusqu'au 2 janvier?

CHOSES ET AUTRES, par HENRIOT.



LES NOUVELLES COIFFURES DE MARIÉE.

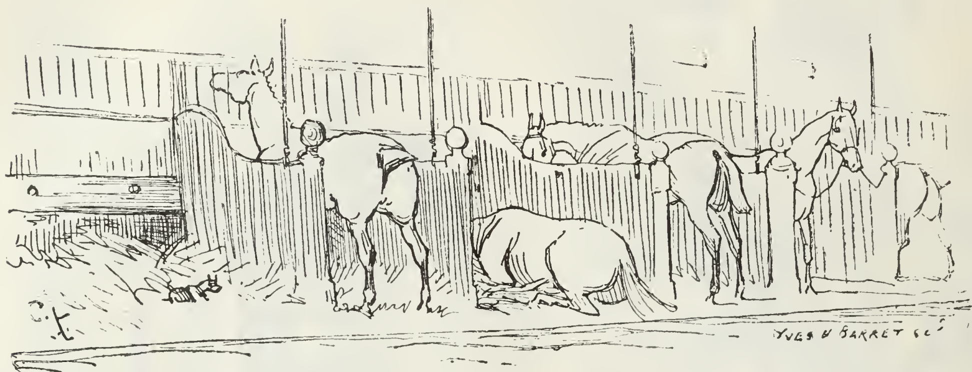
tonnement d'un danseur ayant tourbillonné au-dessous
ı lustre, dans une soirée officielle.



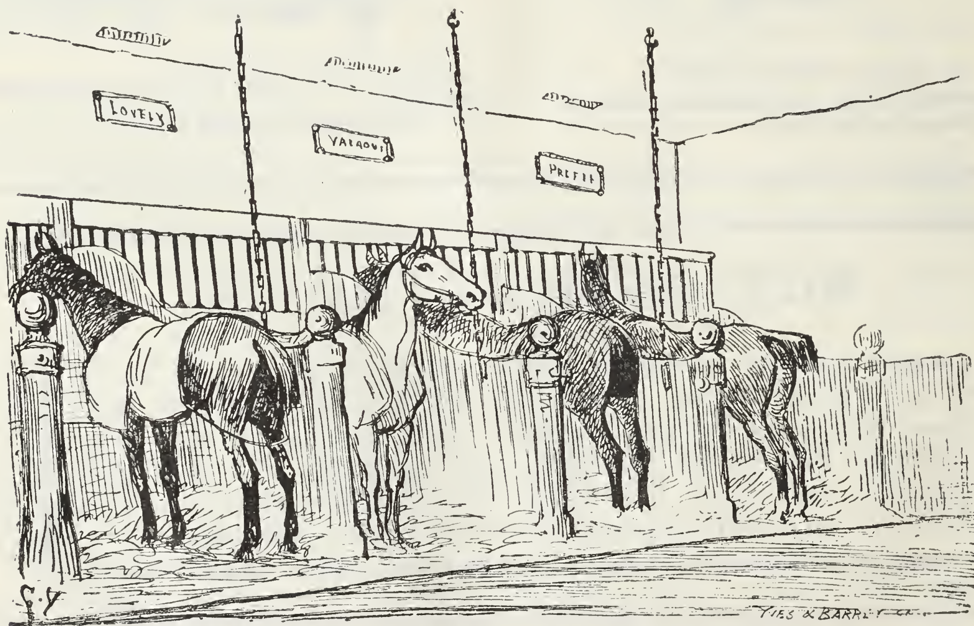
— Paraît qu'on fait un livre d'or, avec toutes les conquêtes du régiment?

— J'y ferai mettre votre portrait, Célestine!

COMMENT ON MONTE UNE ÉCURIE, par CRAFTY.

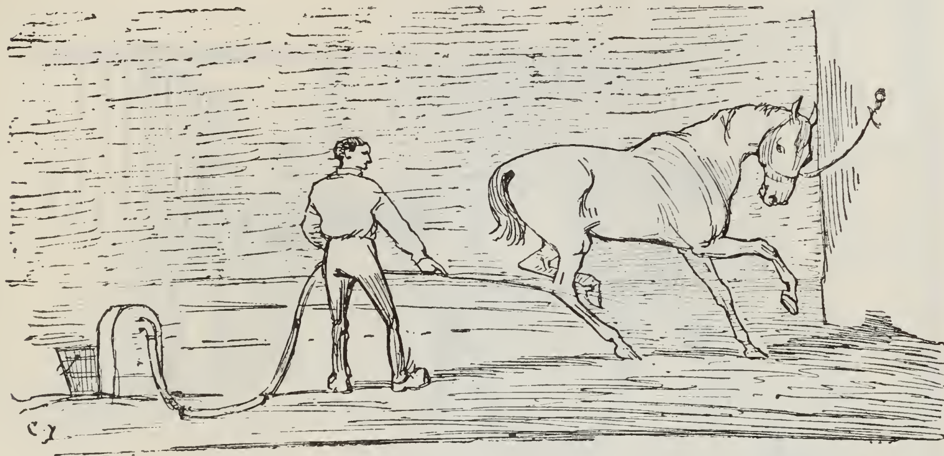


L'écurie pendant la nuit.



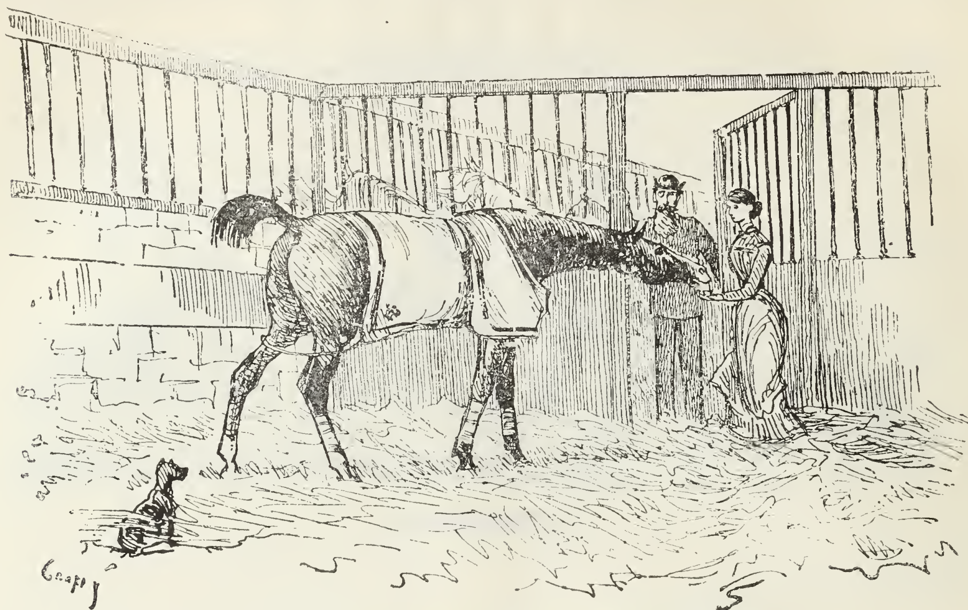
L'INSTALLATION DES STALLES.

(Voirl es deux ouvrages de Crafty : *Paris à cheval* et la *Province à cheval.* — 2 beaux volumes grand in-8° illustrés chacun de plus de 450 gravures.)

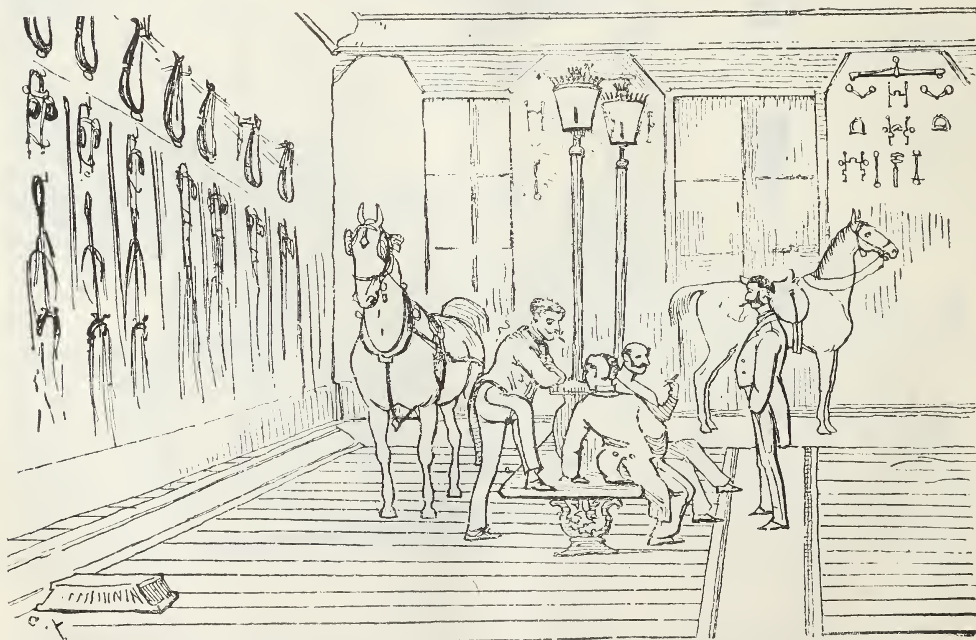


Le nettoyage du cheval.

L'incendie à l'écurie.



Une écurie de femme. — *Le box du favori.*



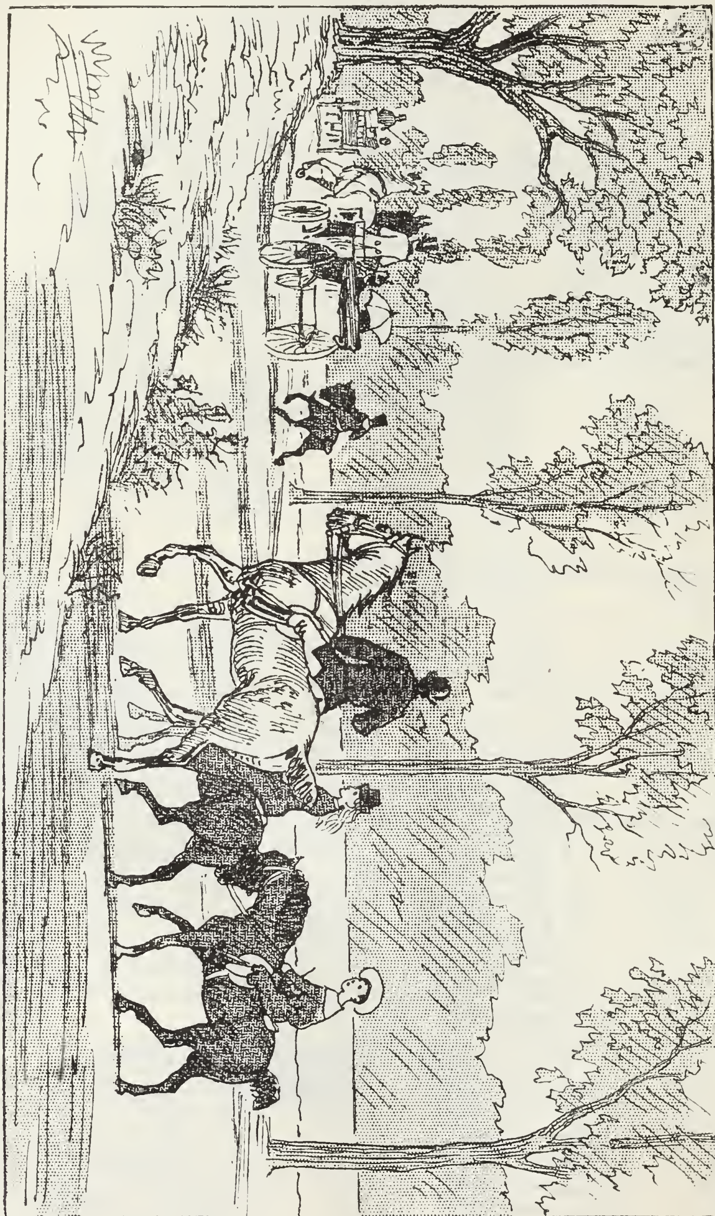
Une écurie de garçon. — *La sellerie.*



Une écurie de garçon.

L'ÉQUITATION PUÉRILE ET HONNÊTE, par CRAFTY.

Album illustré en couleurs. — Prix . 10 francs.



La promenade au Bois.

TABLE DES MATIÈRES

PARIS. TYPOGRAPHIE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

MAISON J. HERMANN-LACHAPELLE

J. BOULET & Cie, SUCCESSEURS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, rue BOINOD, 31-33 (boulevard Ornano, 4 et 6)

Nouveau MOTEUR A GAZ vertical

LE

MEILLEUR MARCHÉ

—

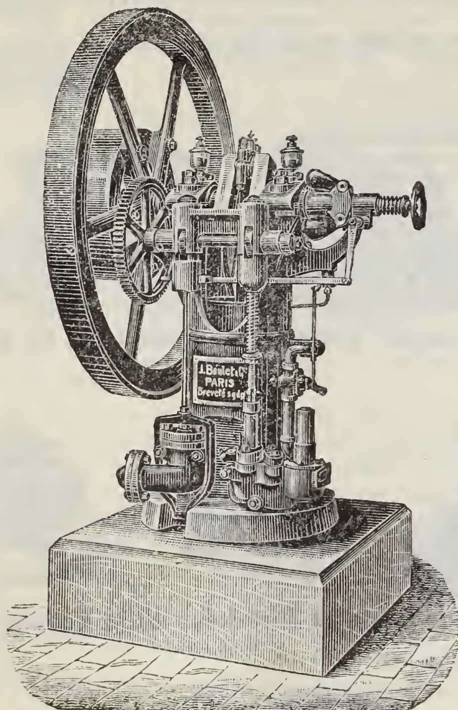
Poids

très-minime.

—

Marche

très-régulière.



LE

PLUS ÉCONOMIQUE

—

Suppression

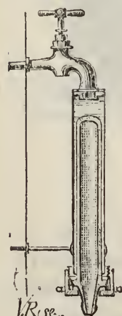
du tiroir.

—

Allumeur

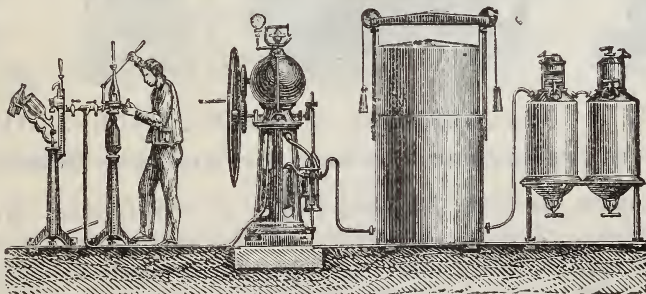
breveté S. G. D. G.

FILTRE CHAMBERLAND
Système Pasteur



APPAREILS CONTINUS POUR LA FABRICATION DES BOISSONS GAZEUSES

Les seuls qui soient réellement complets et continus.



SIPHONS



La Maison J. BOULET et Cie est seule concessionnaire pour la fabrication des Filtres **CHAMBERLAND**, système **PASTEUR**, le seul qui puisse donner des eaux parfaitement pures.

Envoi *franco* de tous les Prospectus détaillés

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MATÉRIEL AGRICOLE

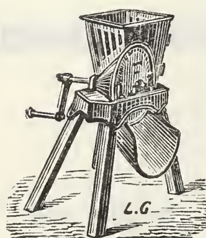
ANONYME. CAPITAL : 2,500,000 FRANCS.

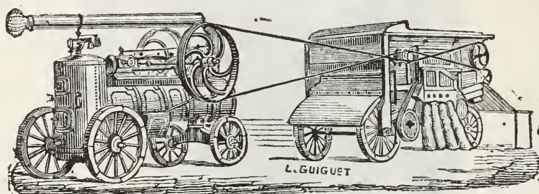
Anciens Ateliers C. GÉRARD ❋, fondés en 1847, et DEL (Ferdinand), fondés en 1860, à Vierzon (Cher)

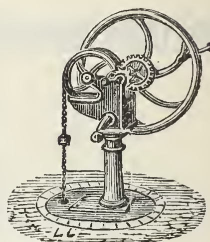
Siége social et Dépôt, 5, rue de Dunkerque, Paris.

ATELIERS DE CONSTRUCTION ET DIRECTION A VIERZON (CHER)

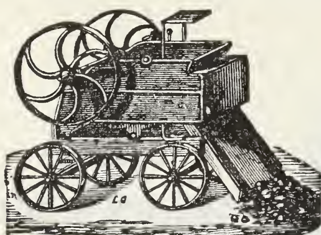
Ateliers et service spécial pour les réparations et pièces de rechange.

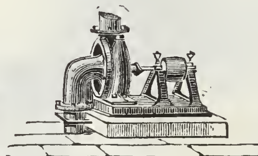


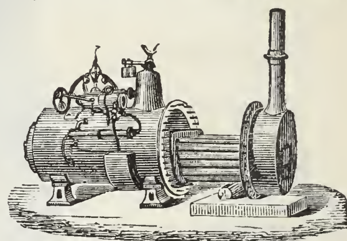




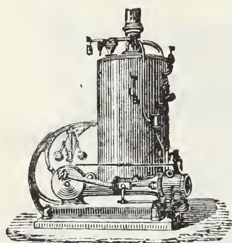
4 grands Prix, 6 Diplômes d'honneur, 281 Médailles d'or, 142 Médailles d'argent

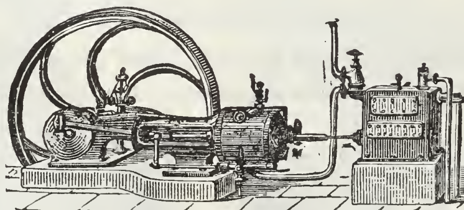


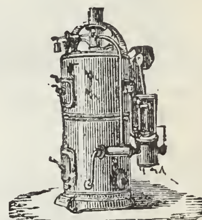




Adresser la Correspondance au Directeur de la Société, à Vierzon (Cher)







VENTE A LONGS TERMES. — CRÉDIT A L'AGRICULTURE.

Envoi *franco* sur demande du Catalogue illustré.

Machines à vapeur, Batteuses, Manéges, Pompes de tous systèmes. Matériel pour la submersion des vignes, irrigations, épuisements. Machines pour scieries, moulins, papeteries. Appareils pour la fabrication des vins de raisins secs. Thermo-siphons. Appareils de laiterie pour la fabrication des beurres et fromages. Machines dynamo-électriques. Fabrique d'appareils de tous genres. Installations d'éclairage électrique pour villes, industries, châteaux, etc. Appareils portatifs complets pour fêtes. Entreprise de travaux de nuit, etc.

EXPORTATION

VIN DE VIAL

Tonique
Analeptique
Reconstituant

Le Tonique
le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates.



Au Quina
Suc de Viande
Phosph^te de chaux

Composé
des substances absolument indispensables à la Formation et au Développement de la Chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Par l'emploi du *Vin de Vial,* l'appétit, l'activité et la force musculaire se développent rapidement; peu après la fraîcheur du teint et l'embonpoint se manifestent. Pendant la grossesse, il remplace la perte de substance éprouvée par la mère pour la création des os et des organes du fœtus.

Pendant l'allaitement, il provoque une sécrétion plus abondante d'un lait plus riche.

Il favorise le travail de la dentition et prévient les maladies résultant d'une croissance exagérée.

Indispensable aux blessés, aux opérés, aux personnes atteintes d'une maladie quelconque du système osseux, il répare les pertes osseuses et provoque une consolidation rapide.

Son action est des plus puissantes dans la *convalescence des fièvres typhoïdes,* dans la *phthisie pulmonaire,* dans la *diarrhée atonique,* le *diabète,* l'*anémie,* en un mot dans tous ces *états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux* auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatalement prédisposés, d'où le règne actuel incontesté de la médication tonique.

Notre *Vin au Quina, Suc de Viande et Lacto-Phosphate de chaux,* dont chaque cuillerée de 20 grammes représente les principes actifs de 30 grammes de viande, de 2 grammes de quina et 50 centigrammes de *Lacto-Phosphate,* répond donc à toutes ces indications si nombreuses et si différentes en apparence, mais se rattachant toutes en dernière analyse à un même fond : *alanguissement de la nutrition et diminution des phosphates calcaires.*

LYON
J. VIAL
14, rue Bourbon, 14

Le VIN DE VIAL,
au Quina, Suc de Viande et
Phosphate de Chaux,
se trouve dans toutes
les Pharmacies.

PARIS
MEYNET
11, rue Gaillon, 11

Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

MURE

Pharmacien de 1re Classe, à PONT-SAINT-ESPRIT (Gard)

ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE, NÉVROSES

Les maladies nerveuses et les affections convulsives sont radicalement guéries par le sirop HENRY MURE au **Bromure de potassium** (exempt de chlorure et d'iodure).

Prix du flacon : 5 fr.



PATE ET SIROP D'ESCARGOTS

De **H. MURE,** Pharmacien de 1re Classe,

A PONT-SAINT-ESPRIT (Gard).

« Depuis **50** ans que j'exerce la médecine, je n'ai pas trouvé « de remède plus efficace que les **escargots** contre les irritations « de poitrine. » Dr CHRESTIEN, de Montpellier.

La **Pâte** et le **Sirop d'Escargots** de **Mure** sont les plus puissants médicaments contre les *Irritations de poitrine*, *Rhumes*, *Catarrhes aigus ou chroniques*, *Asthme*, *Coqueluche*, etc.

Prix de la Pâte : **1** fr. la Boîte. — Prix du Sirop : **2** fr. la Bouteille.

PILULES ANTIGOUTTEUSES
DE PALMERSTON

A la DIGITALE et à la QUININE

Affections rhumatismales. Maladies articulaires

« L'extrait de digitale associé au sulfate de « quinine conjure les douleurs de goutte et « abrége les accès bien plus sûrement que ces « drogues pernicieuses, sous la dénomination de « divers arcanes. » TROUSSEAU.

Les **Pilules antigoutteuses** de **Palmerston** sont aussi efficaces qu'inoffensives, ne constituent ni remède secret, ni arcane, et demeurent, au vu et au su de tout le monde, la plus précieuse conquête antigoutteuse que la thérapeutique ait enregistrée depuis longtemps.

Prix du Flacon : 7 fr.

ALCOOLATURE D'ARNICA

DES

RR. PP. TRAPPISTES

DE NOTRE-DAME DES NEIGES

Ce médicament est préparé par le monastère sous la direction de M. H. MURE. — On l'emploie à l'extérieur contre les *meurtrissures, coups, blessures, brûlures,* — et à l'intérieur, dans les *défaillances*, les *gastralgies*, les *indigestions troublées*, les *diarrhées cholériformes.*

(*VOIR LE PROSPECTUS*)

Prix du Flacon de 120 gr. : 2 fr.

THÉ DIURÉTIQUE

DE FRANCE

Seule boisson diurétique qui fasse uriner facilement sans douleur et rende les urines abondantes et claires. N'a aucun des effets fâcheux et irritants de certaines eaux minérales.

Le Thé diurétique de France est toujours prescrit avec succès dans les maladies des voies urinaires, le catarrhe vésical, la gravelle, la goutte et les hydropisies.

PRIX DE LA BOITE : 2 FRANCS.

PARIS. TYPOGRAPHIE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.